

La Lettre du Crocodile



2016

n ° 1/4

CIRER BP 8, 58130 GUERIGNY, France

*La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !*

La Lettre du Crocodile

La Lettre du Crocodile a pris naissance comme supplément de la revue *L'Esprit des Choses* publiée par le CIREM, Centre International de Recherches et d'Etudes Martinistes. Très vite, *La Lettre du Crocodile* s'est affirmée comme une publication à part entière, dépassant largement le cadre fixé initialement et dépassant l'objet et les compétences du CIREM. *La Lettre du Crocodile* se doit en effet de pouvoir aborder tout sujet touchant de près ou de loin aux domaines de la Franc-maçonnerie, des mouvements religieux, des traditions initiatiques, des philosophies de l'éveil, des avant-gardes, de l'art... et de prendre le cas échéant position, si la situation l'exige.

En avril 1996, le CIREM a donc confié *La Lettre du Crocodile* à une association soeur, indépendante, le CIRER, Centre International de Recherches et d'Etudes Rabelaisiennes. Ceux qui se sont intéressés en profondeur à l'œuvre de Rabelais en auront reconnu plus particulièrement sa dimension philosophique et hermétiste, mais aussi son caractère libertaire et rebelle. Le choix de Rabelais est donc une indication de l'état d'esprit dans lequel nous travaillons.

La Lettre du Crocodile (et son supplément *Le Crocodile en Intelligence*) est diffusée principalement en Europe dans des loges maçonniques de toutes obédiences, dans des centres de recherches traditionnelles de courants divers, dans des centres d'art, des mouvements d'avant-gardes, des lieux de lecture.

L'abonnement annuel à *La Lettre du Crocodile* couvre l'année civile. **La version numérique en PDF est gratuite.** La version papier telle que vous la connaissiez est abandonnée. Cependant, vous avez toujours la possibilité de recevoir **une version papier du PDF, format A4, pour 20 €**

Par ailleurs, la plupart des présentations d'ouvrages sont mises en ligne de manière anticipée sur les blogs :

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.owni.fr/>

Bulletin d'abonnement 2016

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

.....

PDF Option papier 20 €

PDF Option internet gratuit

Adresse internet (très lisible) :

.....

Règlement par chèque au nom du

**CIRER
BP 08
58130 Guérisny-F**

Télécharger en PDF
les *Lettres du Crocodile*
et *L'Esprit des Choses, Nouvelle Série*

<http://incoerismo.wordpress.com/>

Retrouvez les Chroniques passées
de La Lettre du Crocodile
sur
Baglis TV, rubrique Livres

<http://www.baglis.tv/>

et découvrez les en avant-première sur

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.wordpress.com/>

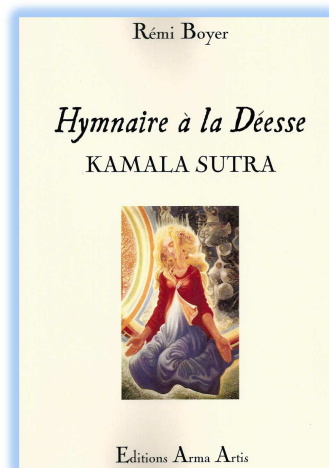
Vient de paraître aux **Editions Arma Artis**

L'Hymnaire à la Déesse
Le Kamala Sutra

Suivi des
Propos perdus du Moine Durian

par
Rémi Boyer

Cette belle réédition en grand format de *L'Hymnaire au Roi Caché* et du *Kamala Sutra*, hymnes, d'orientation non-dualiste, au Féminin sacré et secret, à la Beauté et à la Grâce, sont augmentés des derniers propos du Moine Durian qui abordent avec sa concision et son tranchant habituels plusieurs clés des voies serpentine et de la pratique du divin féminin.



Cet ouvrage vient compléter l'ensemble « incohériste », *Eveil & incohérisme – Eveil & Absolu – Propos du Moine Durian Secret – Essais et discours de Sintra* et en rappeler le sens ultime.

Bon de commande

Nom Prénom

Adresse

.....
Commande exemplaire(s) de *L'Hymnaire à la Déesse*, nouvelle édition, de Rémi Boyer au prix unitaire de 22 Euros + 3 Euros de port).

Ci-joint un chèque de à l'ordre des **Editions Arma Artis, BP 3, 26160 La Bégude de Mazenc** (<http://arma-artis.com/editions-accueil.php>)

Article

De la figure du moine-chevalier au citoyen du Cinquième Empire

Les concepts de coopératisme et de coopération sont distincts mais en réalité complémentaires au développement d'autres nouveaux concepts liés à l'humanisme : l'universalisme, l'évolutionnisme, le municipalisme et l'écologie, la démocratie représentative et participative. Dans cette nouvelle perspective, les concepts d'universalisme, d'humanisme et d'évolutionnisme sont liés ou associés aux différentes expressions de la spiritualité humaine. La spiritualité a souvent comme base un principe d'évolution basée sur l'idée de réincarnation ou de vies successives. Des approches rationnelles et scientifiques ont prouvé que la mort n'est pas cessation de la vie et que la vie existe indépendamment de la matière.

La Doctrine sociale de la citoyenneté pourra inspirer efficacement tous ces schémas idéologiques que la philosophie a développés tout au long de l'histoire de l'humanité. Objectivement, nous devons réunir ces différents concepts par un facteur d'ordre de base qui soit précisément scientifique. Toutes les disciplines scientifiques et les techniques doivent concourir à la compréhension des processus à l'œuvre dans la longue expérience humaine, en prenant en compte les contextes historiques particuliers et généraux. Une telle analyse complexe devrait permettre des conclusions au bénéfice de l'humanité.

La forme institutionnelle de la Doctrine sociale de la citoyenneté sera toujours inclusive de nouvelles propositions de la gauche comme de la droite du spectre politique, dès lors qu'elles visent fondamentalement à la protection sociale et au développement d'une communauté régionale, nationale ou internationale donnée. Dans sa composante idéologique, un ensemble de différentes propositions qui défendent la mise en œuvre et le développement de toutes les initiatives et projets visant à la pratique d'une doctrine de coopération relève du pouvoir citoyen d'exercer démocratiquement sa part de la citoyenneté sociale dans laquelle le bénévolat s'affirme comme pertinence sociale.

Basé sur ces principes directeurs de la Doctrine de la citoyenneté sociale, nous aurons tout avantage à incarner leur nature et à structurer un « mouvement civique », dans lequel peuvent s'associer des personnes vraiment prêtes à s'engager à « coopérer » à la création d'un nouvel ordre économique et social, pierre angulaire d'une société véritablement spirituelle, bienveillante et soucieuse de développer de nouvelles valeurs tant pour le progrès matériel que pour le progrès spirituel de l'humanité.

Objectivement, la Doctrine de la citoyenneté sociale matérialisée dans le MCPC - Mouvement Civique Portugais de Coopération - permettra d'inspirer et d'accompagner ceux qui le souhaitent dans l'étude du rationalisme chrétien, l'étude et la pratique des principes contenus dans l'œuvre de Zozime, l'enseignement des sciences de la volonté et enfin l'étude et l'approfondissement de la doctrine coopérative qu'António Sérgio a défendue si activement.

D'autres disciplines, telles que le municipalisme, l'écologie, la démocratie représentative et participative, en particulier cette dernière, devraient faire l'objet d'études, d'approfondissements et de développements importants. De toute évidence, l'un des principaux composants idéologiques du MCPC sera la mise en œuvre d'une véritable démocratie participative.

Probablement, aujourd'hui, au XXI^e siècle, on ne peut convertir tout un chacun en moine-chevalier, soumis à des règles sévères de conduite morale et matérielle, mais ce nouveau citoyen, auquel nous aspirons, devra prendre une nouvelle attitude à l'égard de la nouvelle société qui nous attend. Nous aurons à pratiquer une autodiscipline et une éthique pour défendre les vraies valeurs basées sur la spiritualité humaine, une tempérance face aux consumérismes indisciplinés, une forte et sincère solidarité, l'esprit d'innovation et l'abdication de la richesse ou du luxe facile générés par un capitalisme inhumain, impitoyable et frénétique, véritable provocation contre l'humanité.

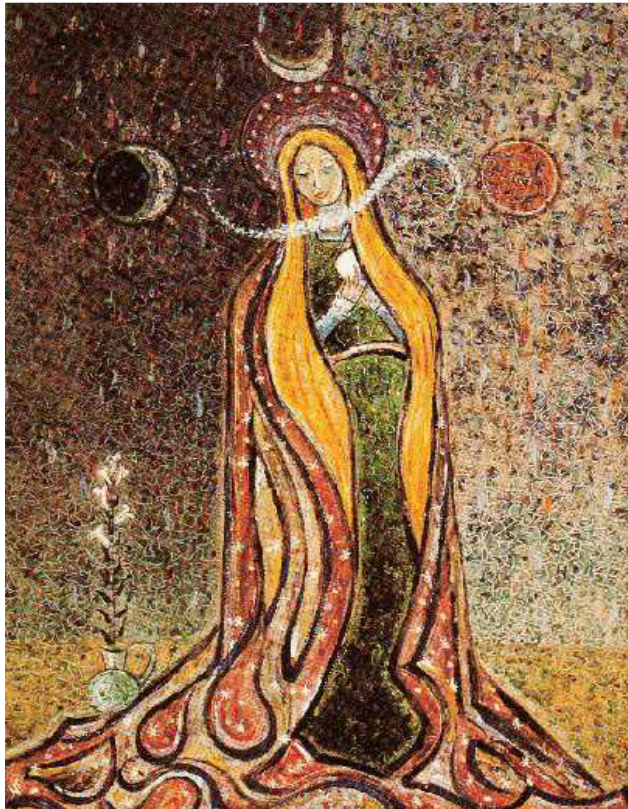
Ici, d'une manière simple, nous pouvons avancer que le nouveau modèle du citoyen du Cinquième Empire, sans prendre comme modèle la figure du moine-chevalier qui caractérise l'Ordre du Christ au cours des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles, mais en intégrant son esprit de mission, peut être considéré comme un Chevalier, défenseur du Cinquième Empire, toujours enclin à favoriser le bien commun et le progrès de l'humanité en toutes ses dimensions.

Jacinto Alves, écrivain et essayiste portugais

Louis Cattiaux

Le Message Retrouvé de Louis Cattiaux, Editions Dervy.

Les Editions Dervy nous offre une très belle réédition du *Message Retrouvé*, ce texte magnifique et fondamental, peut-être le texte le plus important du XXème siècle dans les domaines de la spiritualité, de la métaphysique et de l'alchimie.



Le MR porte un regard nouveau sur ce qui est ancien « plus ancien que l'ancien » devrait-on dire, sur ce qui demeure ; un regard nouveau c'est-à-dire non conditionné par les idiosyncrasies culturelles temporelles. Bien sûr, il ne peut s'extraire totalement des limites du langage mais la puissance poétique du texte libère les mots des contingences inévitables.

Louis Cattiaux (1904 – 1953) fut l'un des grands esprits du siècle dernier. Fêré d'alchimie, peintre qui renouève l'alliance entre Tradition et avant-gardes, son rayonnement discret est considérable et c'est au XXIème siècle que son œuvre connaîtra l'influence qu'elle mérite. En 1950, il rencontra Charles d'Hooghvorst. De cette rencontre, naquit un mouvement important qui permit la première édition du MR en 1956.

Le MR est orienté tout entier vers ce qui est inscrit dans les anciens textes traditionnels, il en a le parfum nous dit Lanza del Vasto dans sa célèbre préface. Louis Cattiaux nous dit que le MR contient « une initiation et une mystique étroitement unies et présentées sous une forme tellement concentrée que cela

exige plus que la lecture ordinaire, les mots étant dépassés par la révélation et l'ouvrage se présentant comme de l'air liquide qui a acquis d'autres propriétés extraordinaires, mais invisibles au premier examen... » Ce texte se médite longuement, il se polit, il se travaille comme l'alchimiste traite sa matière.

Le MR se présente sur deux colonnes. L'une rassemble les versets qui traite de l'externe, l'autre ceux qui traitent de l'interne mais ceci dans un jeu de miroirs subtils qui introduisent à l'essence, de la dualité à la non-dualité. Emmanuel et Charles d'Hooghvorst, dans leur présentation, précise :

« Chacun des versets comporte plusieurs sens en profondeur, la colonne de gauche donne généralement les sens terrestres : moral, philosophique et ascétique ; la colonne de droite donnant les sens célestes : cosmogonique, mystique et initiatique. Parfois ces versets sont complétés par un troisième placé au milieu de la page, accordant les deux autres dans le sens alchimique qui unit le ciel et la terre, touchant au mystère de Dieu, de la création et de l'homme ; ce sens le plus profond, il n'appartient qu'à Dieu de le découvrir à l'homme pieux. »

22 C'est quand nous renonçons à comprendre que nous commençons à comprendre réellement.
- C'est quand nous renonçons à rien expliquer que nous commençons à nous faire entendre et à être compris réellement.

22' Celui qui baigne dans la clarté du feu intérieur, est comme idiot dans le monde, cependant il est seul vraiment éclairé.
" Pour approcher la vérité, il faut être nu comme elle. "

23 Ne sois que toi-même, n'interroge que toi-même, ne pénètre que toi-même, ne te perds qu'en toi-même, ne te trouve qu'en toi-même, ne repose qu'en toi-même et tu approcheras le Seigneur du dedans, qui accomplit toutes choses en toi sans toi.

23' La création, l'homme, l'art ne sont pas perfectibles, en ce sens qu'ils sont seulement dévoyés et que leur plus parfait accomplissement n'est que le retour à leur perfection initiale.
" Il y a mieux que saisir l'évidence de la vie, c'est participer à sa pureté primitive. "

23" Supporte-toi,
Aide-toi,
Cherche-toi,
Découvre-toi,
Connais-toi,
Accomplis-toi,
avec l'aide du Seigneur du ciel.

24 La semence des astres est cachée dans la terre.

24' Le limon de la terre est la première créature.

Le MR se développe en nous par la pratique répétée du texte. Il n'est pas une nouvelle révélation, il opère alchimiquement pour que notre nature originelle et ultime divine se révèle par elle-même, graduellement ou spontanément dans le champ infini de notre conscience libre. *Le Message Retrouvé* est un compagnon de quête précieux et rare.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.dervy-medicis.fr/>

Site sur *Le Message Retrouvé* : <http://www.lemessageretrouve.net>

Le Miroir d'Isis n°22, décembre 2015.

Ce numéro nous permet de poursuivre avec Louis Cattiaux et des extraits de sa riche correspondance avec le baron Emmanuel d'Hooghvorst. Extraits :

EH : « Je lis plus souvent les anciens chapitres du Message Retrouvé que les nouveaux (...). Je trouve l'inspiration différente. Dans les premiers chapitres, l'inspiration est plus concentrée ; ces petites sentences sont comme des pierres taillées et peut-être conviennent-elles mieux à mon tempérament.

LC : Les nouveaux chapitres du Message Retrouvé sont plus humains et plus mystiques apparemment, mais vous y retrouverez, nageant en dessous, la même pensée que dans les premiers chapitres dont le dépouillement vous agréait tant. »

Ou :

LC : « Je vous demande ce travail de confrontation au sujet d'Osiris, de Christ, et des autres fils de Dieu afin d'avoir un sujet de méditation à donner à tous ces chrétiens orgueilleux qui me lancent le sang de Christ à la tête sans même soupçonner de quoi il s'agit et qui me parlent constamment de la vérité de Jésus-Christ et de la fausseté des autres fils de Dieu, ce qui révèle un sectarisme et une ignorance pénible et aveuglante au possible. Les bonnes intentions, la sincérité et l'ivrognerie ne peuvent en aucun cas excuser l'ignorance. (...)

EH : « Je crois que pour chercher Dieu avec fruit il faut être libre comme un peau-rouge. Et justement le monde actuel est devenu un vaste camp de concentration et peut-être êtes-vous le dernier des Mohicans. Et quand vous me parlez d'aller vers les hommes, je dois vous avouer franchement que je suis un peu inquiet. Je me demande s'il n'y a pas une séduction terrible. Les sages Taoïstes allaient-ils vers les hommes ? Evidemment le monde s'écroule, et il y a beaucoup d'âmes de bonne volonté qui cherchent sincèrement. J'ai ici quelques-uns que la Providence m'a fait rencontrer et je les aide de mon mieux. Mais pour le reste je suis perplexe. Je me pose des questions et je n'y réponds pas. Ne risque-t-on pas de se perdre dans l'action ? »

Ces échanges sont suivis d'extraits de *l'Essai sur l'Art d'Alchimie*, premier article d'Emmanuel d'Hooghvorst :

« L'art hermétique, au contraire, a pour objet la métamorphose complète de l'être tout entier, âme, esprit et corps dans une indissoluble fusion qui fait le miracle d'une seule chose, la Pierre des sages. Pourvu dès ici-bas du corps glorieux de la résurrection, l'Adepté qui a achevé le grand œuvre peut sortir de ce monde quand il lui plaît sans passer par aucune mort, ou, s'il meurt, il ressuscite le troisième jour. Par quel moyen cela peut-il se faire ? Par la

médecine hermétique qui n'est autre que le Christ éternel seul capable de sauver l'homme de la malédiction qui pèse sur lui depuis la chute d'Adam. »

Egalement au sommaire : *La Beauté des Nombres dans l'école de Trithème* par Caroline Thuysbaert – *Le Sabbat* par Dominique van de Werve – *L'Harmonie* de Stéphane Feye – *Médecine* par Clément Rosereau – *La Chute d'Hephaïstos* de Hans van Kasteel – *Maître Eckhart* de Catherine de Laveleye – *La sainte Messe* de Claude Van Gallebaert – *La doctrine des Pères de la tradition (8)* de Claude Froidebise – *Qu'est-ce que la vérité ?* de Sully Faïk – *Lettre d'un vieux réactionnaire à un ami philosophe* de Jean-Marie d'Ansembourg – *Aperçu sur le taoïsme* de Catherine de Laveleye – etc.

Extrait du très intéressant article de Jean-Marie d'Ansembourg :

« Ce que refuse l'Eglise romaine depuis l'expérience de Fénelon (admirateur de Clément et de sa gnose) rabroué par Bossuet, c'est que la Vérité soit précisément une gnose transmise saintement, c'est-à-dire secrètement. L'Eglise d'aujourd'hui refuse que les saints mystères soient réservés : la vérité doit dorénavant être exposée nue sur la place publique. La « Discipline du secret » des premiers chrétiens est oubliée. »

Le Miroir d'Isis, Clément Rosereau, 54 bis rue d'Angleterre, 59870 Marchiennes, France.

Les choix du Crocodile

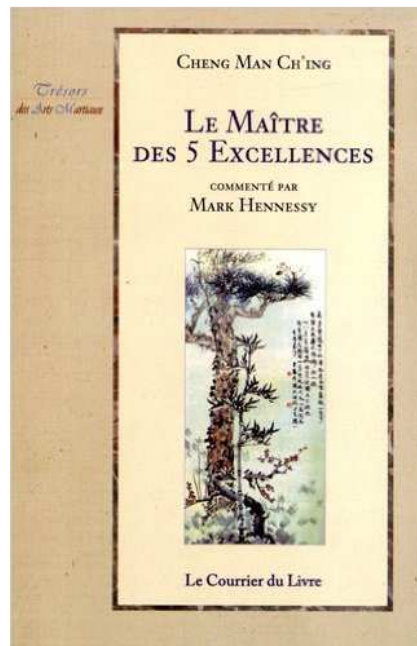
Cheng Man Ch'ing, le Maître des 5 excellences commenté par Mark Hennessy, Editions Le Courrier du Livre.

Nous attirons votre attention plus particulièrement sur cet ouvrage consacré à un artiste et penseur exceptionnel, le Professeur Cheng Man Ch'ing, calligraphe, poète, peintre, médecin et maître de Tai Chi Chuan. L'ouvrage intéressera non seulement ceux qui sont concernés directement par le taoïsme mais tous ceux qui cherchent à traverser les formes pour en saisir l'essence.

Ce livre est une anthologie partielle de textes du Professeur Cheng, une grande figure de la pensée chinoise du XX^{ème} siècle. Le choix opéré par Mark Hennessy couvre tous les domaines ou disciplines dans lesquels s'est exercé le maître, de la calligraphie aux alchimies internes. Les cinq excellences se réfèrent aux cinq talents du Professeur Cheng qui toutes concourent à la compréhension de la nature du ch'i et à la recherche de la fluidité et de l'harmonie.

Dans son introduction, Mark Hennessy remarque que le développement du Tai Chi Chuan en Occident, notamment aux USA, a donné lieu à une profusion de publications, certaines sérieuses, d'autres fantaisistes. Il manquait toutefois les écrits de celui qui avait été à l'origine de ce développement aux

USA, le Professeur Cheng, comme « épine dorsale des productions débridées publiées par les maîtres d'aujourd'hui ».



Mark Hennessy « invite le lecteur à relever la capacité de Cheng à unir des éléments de la vie souvent distincts et contradictoires. Ce qui nous permet d'abandonner les distinctions pour nous concentrer totalement sur un seul objectif : la vie ! ».

Après *l'autobiographie d'un homme fort*, l'ouvrage reprend les cinq arts du maître en cinq parties, *art de la calligraphie, art de la poésie, art de la peinture, art de la médecine, art du Tai Chi* auxquels s'ajoute un ultime chapitre consacré à la philosophie.

Cheng met en évidence le lien entre l'expression calligraphique et ce que nous sommes, appelant à une « auto-culture » et en insistant sur l'équilibre, la droiture le confort et la stabilité, « structures fondamentales » :

« Rejeter ces structures fondamentales crée une calligraphie acrobatique de seconde main qui vole vers le toit et marche sur les murs, ou qui est comme un voleur qui frôle les murs la nuit... L'homme noble ne mange pas de ce pain-là ! »

« La théorie calligraphique expose vos mots et l'écriture les révèle. Ces deux idées montrent votre caractère car il nous est impossible d'échapper à nos œuvres. »

Ce sont bien sûr les mêmes valeurs et principes que nous retrouverons dans chacun de ses arts. Ainsi sa poésie est traditionnelle car sans artifice et sans désir. Mark Hennessy rappelle que calligraphie, peinture et poésie sont indissociables :

« En Chine, la poésie seule n'était pas jugée suffisante. La calligraphie était étudiée pour susciter l'éveil susceptible de favoriser la bonne poésie ! Les

poèmes pouvaient alors être intégrés dans la peinture, car la poésie de qualité générait sa propre peinture... »

« Les poèmes expriment votre esprit, dit Cheng, et on ne peut pas s'exprimer en totalité tant qu'on n'a pas étudié la poésie. Lire la poésie peut faire fructifier ces pensées inertes... Quand elles ont été éveillées, la poésie est idéale pour les exprimer! Aussi, après que vous ayez sérieusement étudié la poésie, vous pouvez laisser parler votre esprit... »

Calligraphie, poésie, peinture tendent vers la révélation ou l'expression de l'indifférencié, du simple, de l'essentiel, de l'unique. « Le Ciel se déploie d'un seul trait. », rappelle Cheng. Cette phrase « ne prend pas en compte les transformations du yin et du yang, seulement leur principe d'unité. ».

Nous retrouvons ce grand principe dans l'art de la médecine de Cheng. Il n'oppose pas médecine traditionnelle chinoise et médecine occidentale. Il reconnaît l'apport de cette dernière mais mesure aussi « les effets secondaires qu'elle engendre pour les patients ». Il voit dans un rapprochement entre les deux cultures médicales, une opportunité pour développer une médecine totale plus respectueuse de l'être.

Concernant le traitement du cancer, auquel il s'est consacré, il identifie avec prudence huit points importants qui posent la question de notre rapport à la maladie, qu'il soit personnel ou institutionnel. La prévention, trop étrangère à la culture médicale française, tient, dans sa pensée, une place essentielle.

Concernant le Tai Chi, Mark Hennessy a sélectionné quelques textes qui parleront davantage aux pratiquants comme : *Une explication de « L'Ours constant »*, *Introduction à L'enchaînement unifié et à la fonction du T'aichi Chuan de Yang Chen-fu*, mais aussi « *Les derniers mots sur le T'aichi Chuan* » de *Chen Man Ch'ing*. Ce texte introduit le lecteur à la dernière partie de l'ouvrage consacrée à la philosophe de Cheng et notamment à une comparaison entre la pensée de Confucius et celle de Lao Tseu au regard du *I Ching*.

Nous trouvons aussi dans cette partie le *Traité sur la Nature Originelle de l'Homme*, rédigé dans les dernières années de sa vie, qui aborde la question du bien et du mal. Il dissipe les préjugés et les clichés, les fausses vérités et les simplifications toxiques.

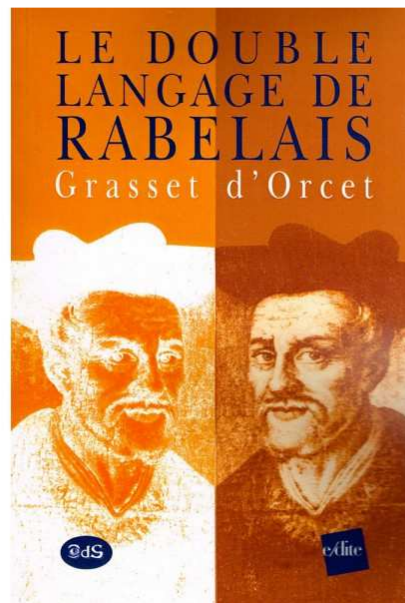
« On a pu dire que « si un fou peut penser, il peut devenir un sage ; si un sage ne pense pas, il devient un fou. » Ceci renvoie à ceux qui peuvent encore changer... Si vous pouvez revenir d'une courte déviance en ayant maintenu le principe, les myriades de possibilités existent toujours ! Bien que votre développement soit graduel, le début du voyage est seulement à portée de pensée... Ceux qui souhaitent compléter leur bonne nature doivent s'observer quand ils sont seuls ! »

Homme exceptionnel et écrits exceptionnels. Les mots sont ici toujours ajustés à la quête qui n'est jamais perdue de vue.

Le Courrier du Livre, 27 rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

Le double langage de Rabelais par Grasset d'Orcet, Editions L'œil du Sphinx et Edite.

Cette réédition est d'importance. La contribution apportée par Claude Sosthène Grasset d'Orcet (1828 – 1900) à l'exégèse rabelaisienne est fondamentale et trop méconnue alors qu'elle permet de saisir toute la subtilité de l'enseignement de Rabelais et notamment sa dimension hermétiste mise en évidence par les remarquables travaux de Claude Gaignebet.



Dans une belle préface, Michel Aulonne nous rappelle l'apport de cet aventurier globe-trotter d'une grande lucidité. Passionné d'archéologie, spécialiste du déchiffrement des écritures, connaissant parfaitement le vieux français, le latin, le grec, ancien et moderne, l'anglais, l'italien, l'occitan, mais ayant de bonnes notions de bien d'autres langues, il fait dialoguer mythes et métaphores et maîtrise de manière originale et pertinente la symbolique comme l'héraldique.

Comme le remarque Michel Aulonne, les méthodologies choisies ou créées par Grasset d'Orcet ne sont guère scientifiques. Il reconnaît lui-même des erreurs. Cependant il nous propose selon Limousin Espalier, « une heuristique véritable et féconde ». C'est cette heuristique qui nous permet de saisir, dans l'absurde de l'apparence rabelaisienne, la profondeur d'un enseignement traditionnel et hermétiste en même temps qu'une critique libertaire très objective de la société du temps de François Rabelais.

Le livre rassemble cinq longs articles de Grasset d'Orcet sur l'œuvre de Rabelais : *Rabelais et les quatre premiers livres de Pantagruel – Les Gouliards – Les ménestrels de Morvan et de Murcie – Le cinquième livre de Pantagruel – Le premier livre de Rabelais*. Ils sont complétés par deux textes de Joséphin Péladan (1858 – 1918) qui s'est largement inspiré des travaux de Grasset

d'Orcet tout en les esthétisant : *Les songes drolatiques de Rabelais – La clé de Rabelais*.

Grasset d'Orcet fait souvent le lien entre Rabelais et les sociétés de métier ou les corporations de son époque, gardiennes d'un enseignement à la fois technique et spirituel dans lequel symboles et mythes s'organisent en un langage subtile et particulièrement riche. Cette dimension de l'œuvre rabelaisienne vaut à François Rabelais d'être un peu abusivement considéré comme un père de la Franc-maçonnerie. L'important est de ne pas perdre tout un art de la langue sans lequel les connaissances hermétistes, et particulièrement l'alchimie, deviennent inaccessibles. Le symbolisme à l'œuvre chez Rabelais est vivant et créatif quand celui de notre monde contemporain, réduit à une simple représentation, est devenu stérile.

Editions de L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France.
www.oieldusphinx.com

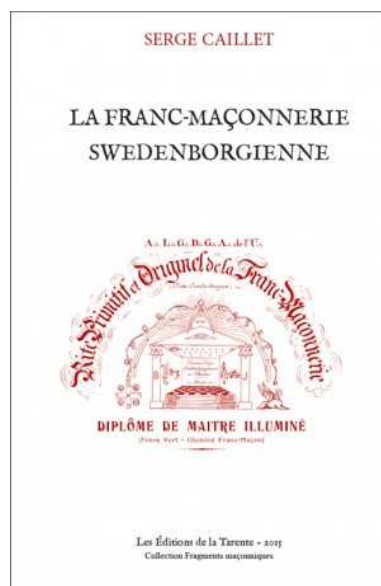
Les livres

Franc-maçonnerie

La Franc-maçonnerie swedenborgienne de Serge caillet, Editions La Tarente.

Nous revenons plus en détails sur ce livre, dont la parution fut annoncée dans la dernière *Lettre du Crocodile*. Serge Caillet nous propose en effet un ouvrage, le seul, très complet sur ce rite aussi intéressant que méconnu.

En France, ce fut au tout début du 20^{ème} siècle que le rite swedenborgien prit racine, en marge du mouvement martiniste, à travers la Loge INRI à l'Orient de Paris, sous la direction de Papus (1865 – 1916).



Rappelons tout de suite que le rite en question ne fut pas fondé par Emmanuel Swedenborg, le célèbre scientifique et voyant, auteur des *Arcanes célestes*. Swedenborg qui ne fut pas Franc-maçon et ne fonda aucune organisation, eut une influence certaine sur le mouvement illuministe mais une influence peu formelle. Serge Caillet retrace le chemin de ses influences, des confusions aussi qui se développent au sujet d'éventuelles filiations swedenborgiennes. S'il y a filiations, elles sont « de désir »

On attribue souvent à Bénédicte Chastanier, un maçon vivant en Angleterre. Si Chastanier fonde bien en 1783 à Londres, une Société Théosophique « qui, précise Serge Caillet, se confond partiellement avec une Société universelle, consacrée à l'étude et à la diffusion des œuvres de Swedenborg, beaucoup d'incertitudes demeurent sur son rôle au côté du marquis Louis-René de Thomé dans la fondation du rite swedenborgien en six grades. Un seul témoignage, celui de Thory, souvent copié, va en ce sens. Les rituels de l'époque n'ont pas été non plus retrouvés.

Ce serait un certain Samuel Beswick, né en 1822 de parents swedenborgiens, qui aurait réveillé, ou fondé, le rite swedenborgien aux Etats-Unis puis au Canada. C'est du Canada que le rite rejoignit l'Angleterre par John Yarker. La plupart des rites swedenborgiens pratiqués aujourd'hui viennent de Yarker.

Serge Caillet retrace pour nous la vie du rite depuis son arrivée à Paris sous la direction de Papus par une patente signée de John Yarker. Les liens entre Papus et Yarker sont multiples et se traduiront par de nombreux échanges. Dans l'entourage de Yarker, Papus rencontre William Wynn Wescott qui signera un traité d'alliance entre la Societas Rosicruciana in Anglia et l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix.

Les rituels publiés par Serge Caillet, toujours en vigueur dans les rares cercles pratiquant le rite aujourd'hui, ne sont pas les rituels primitifs pour peu qu'ils aient existé mais proviennent du rite pratiqué par Beswick. Ils concernent les trois hauts grades du rite : Illuminé Franc-maçon ou Frère vert, Sublime Franc-maçon ou Frère bleu et Parfait Franc-maçon ou Frère rouge. Ces rituels, fort beaux et profonds, témoignent de l'occultisme de la Belle Epoque mais introduisent aussi à l'œuvre d'Emmanuel Swedenborg.

Ce livre excellent est l'unique référence en langue française sur ce rite qui tient une place à part dans l'histoire de la Franc-maçonnerie comme de l'illuminisme.

<https://latarente.com/>

La régularité des Francs-maçons existe-t-elle ? par Alain Pozarnik, « La collection qui pose les questions », Editions Dervy.

Alain Pozarnik, dont nous connaissons la qualité des travaux, s'intéresse à cette question qui empoisonne la vie maçonnique et produit de nombreux dysfonctionnements au sein de l'ordre maçonnique dans son ensemble.

« Se décréter régulier, c'est peut-être, suggère-t-il, devenir ou demeurer prisonnier, esclave de l'étroitesse d'esprit et de sentiments ordinaires de l'animal-humain. Se décréter régulier par rapport aux autres, c'est oublier le doute, le devenir de l'homme, le secret caché du dedans et du dehors. Pourtant, la transmission de l'éveil ne peut s'effectuer n'importe comment, au risque de servir l'ego plus que le spirituel.

Bien entendu, il y a une régularité initiatique : sûrement pas celle de se décréter régulier, mais davantage celle de chercher inlassablement la voie du progrès humain, de l'élargissement de sa perception et de la connaissance harmonieuse du visible autant que de l'invisible. C'est-à-dire qu'au-delà de sa vie ordinaire, l'initié se tient dans le devenir naturel de l'évolution de l'énergie créatrice principielle du cosmos à laquelle il appartient. »

L'initiation ne sépare pas, ne hiérarchise pas, deux caractéristiques de la nature de l'ego, elle inclut et libère. Dès lors, il apparaît clairement que les décrets de régularité ou d'irrégularité ne sont que le fruit de l'action du triangle archaïque pouvoir-territoire-reproduction dont l'initié doit justement s'affranchir. Alain Pozarnik identifie la dérive organisationnelle vers le profane que traversent les obédiences au cœur de la tension entre connaissance traditionnelle et tentations politiques, financières ou religieuses. Il remarque que certaines obédiences ont résisté à cette dérive pour maintenir une transmission initiatique. Il distingue quatre caractéristiques structurelles permettant cette transmission : l'ordre qui s'édifie sur « la pratique de règles et d'ascèses, d'exercices rigoureux et non négociables » ; le procès initiatique qui met en place progressivement un nouveau paradigme ; la dimension traditionnelle qui 'embrasse passé, présent et futur » et dépasse les oppositions dualistes ; la fraternité, « le chemin vers... ce que nous pourrions atteindre d'amour ou d'Amour avec un A majuscule. La fraternité qui deviendra peut-être amour est l'essence naturelle de la vie humaine, du devenir humain en homme accompli ».

Le procès initiatique exige une méthode initiatique. En Franc-maçonnerie, c'est le rite qui porte la fonction de maître : « Avec la forme impalpable du rite-maître, l'initié ne risque pas de se forger d'idoles humaines toujours aléatoires. Il ne peut exercer sa propension à se placer sous la dépendance d'un maître avec l'espérance de lui ressembler et de devenir un « guru » identique. Il n'est jamais demandé à un initié de ressembler à un autre initié, mais de devenir plus lui-même qu'il ne l'est actuellement. »

Le propos d'Alain Pozarnik est une contribution à la compréhension ou la saisie de l'essence de l'initiation « chemin qui nous conduit au silence de l'ego et à l'éveil de l'être ».

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.dervy-medicis.fr/>

La symbolique de la mort ou herméneutique de la résurrection de Jacques Trescases, Editions Dervy.

Les Editions Dervy nous offrent une très belle sixième édition de cet ouvrage, cette fois en couleur.

Jacques Trescases veut ici traiter de l'essentiel, du « cœur de toute initiation », c'est-à-dire de la question de la mort et de la résurrection, thème central de la Franc-maçonnerie, hérité des traditions passées. Ce livre est un voyage dans les symboliques traditionnelles abordant ce sujet jusqu'à son expression maçonnique dans le rituel.

Avant d'explorer cette symbolique qui présente à la fois des constantes et des aspects protéiformes, Jacques Trescases pose trois points importants :

1 – La symbolique de la mort ne concerne en rien la survie indéfinie de l'âme après la cessation de la vie. (...)

La symbolique de la mort, comme toute symbolique, est une vision surconsciente de notre vérité intime et de notre activité intérieure et secrète, le jeu et le contre-jeu de notre psychisme. (...)

Comme l'écrit fort justement Raoul Bertaux, la symbolique de la mort et de la résurrection n'a pas pour objet de « ramener un mort clinique à la vie biologique, mais de faire éclore une âme non éveillée à la vie de l'Esprit. »

2 – La symbolique de la mort, point crucial et ultime de toute symbolique, n'est pas immédiatement accessible à l'initié. Elle ne lui est donc pas présentée lors de sa première réception, sauf de manière embryonnaire. (...)

La loge est la projection du fonctionnement (évidemment sain) du psychisme humain et que la prise de conscience de ce fonctionnement, une fois les passions et illusions dissoutes et les préjugés chassés, ouvre en elle-même l'accès à la lumière. (...)

3 – Toute exégèse nouvelle de la Tradition implique un renouvellement de sa formulation. Cette dernière, tout en demeurant fidèle, doit tenter d'être plus claire, plus évidente, plus convaincante. (...)

La qualité d'une Organisation Traditionnelle se reconnaît à son aptitude à réactualiser le message – inchangé – qu'elle est en charge de transmettre, en épurant constamment et renouvelant son expression. »

Jacques Trescases cherche à éviter les vulgarisations du thème portées par les religions, souvent pour ses raisons sociétales, pour favoriser une approche beaucoup plus psychologique. Son exploration des mythes traditionnels, d'Osiris au Christ, emprunte beaucoup à la psychologie des profondeurs et à une application très personnelle de la symbolique des pentagrammes. Il manque à la démonstration de Jacques Trescases les dimensions métaphysiques et hermétiques qui constituent l'essence des traditions initiatiques. L'approche psychologique est toujours réductrice, cependant, les symboles étudiés et mis en œuvre par Jacques Trescases ne se laissent pas facilement réduire ou contenir. Derrière sa vision psychologique du jeu des forces inscrites dans la dualité et l'appel à leur renversement, réorientation ou dépassement, pointe l'énergie

propre des symboles. La recherche très approfondie de Jacques Trescases dépasse le cadre qu'il s'est lui-même fixé et vient servir une philosophie de l'éveil qui si elle apparaît seulement de manière floue dans son propos n'en est pas moins prégnante et, pour qui sait lire et laisser vivre les symboles sans chercher à les réduire à un domaine, ce livre sera utile.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.dervy-medicis.fr/>

Vagabondages maçonniques de Jean-François Pluviaud, Editions Dervy.

Ce livre rassemble une suite de chroniques personnelles dans lesquelles l'auteur rend compte de ses expériences ou de ses opinions sur des thèmes communs au cadre maçonnique.

Il commence par la fraternité pour terminer par la question de la spiritualité. Les valeurs, les symboles, quelques composés des grands mythes maçonniques sont abordés, à travers le « quotidien maçonnique » parfois avec humour, parfois avec lucidité, parfois avec condescendance.

Après 40 années de Franc-maçonnerie et un attachement légitime au Régime Ecossais Ancien et Accepté, Jean-François Pluviaud, déjà auteur chez Dervy de *Critique de la raison maçonnique* et de *Heurs et malheurs du Grand Architecte de l'Univers*, raconte et parfois se raconte. Il développe ici le fil d'une vie maçonnique partagée, dans une perspective humaniste.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.dervy-medicis.fr/>

Un tableau de loge féminin de Mathilde Fontaine, Mdv Editeur.

« Notre Dame » se retrouve fréquemment au centre de véritables « tableaux de loges » que nous retrouvons sur les murs ou les vitraux de nos cathédrales ou autres édifices sacrés. Nous savons l'importance de Marie au sein du compagnonnage.

Mathilde Fontaine remarque que ces tableaux présentent souvent Marie au centre d'un zodiaque, d'un labyrinthe ou d'un ensemble de symboles évoquant une théologie de la Lumière ou l'expression du Logos. Si cette tradition prend sa source dans l'ère préchrétienne, elle fut exaltée au temps des bâtisseurs de cathédrales.

En début d'ouvrage, le lecteur découvrira un très bel exemple de ces tableaux, peint dans la basilique Notre-Dame de l'Epine. Parmi les symboles relevés par Mathilde Fontaine dans cet art particulier, comme formulations du secret, se distinguent la cité de Dieu, la *Civitas Dei*, le jardin clos, *Hortus conclusus* et le vase d'élection, *Vas electum* dont la fonction, souvent méconnue, qui réfère entre autre à l'alchimie, est essentielle :

« Le *vas electum* est une vase de lumière qui ne s'ouvre ni ne se ferme. Il est scellé de toute éternité car « le monde ne subsiste que par le secret », ainsi que l'enseigne le Zohar. Il contient les puissances de l'univers qui oeuvrent,

dans le secret, à la création du monde et à sa constante régénération. Sa fonction est de garder la vie contre le péril de sa désacralisation, et de préserver la mémoire vive de la tradition primordiale qui connaît et formule ce secret. Ce vase relève de la même symbolique que celle du Graal, célébré dans la littérature médiévale des XII^{ème} et XIII^{ème} siècles. Le Graal « qui constitue, à lui seul, la synthèse de la tradition primordiale », offre un chemin à parcourir qui s'éclaire au fur et à mesure des prises de conscience. De nature intemporelle, il est le symbole de la quête spirituelle. »

Chaque symbole est présenté et étudié : le puits d'eau vive, les trois arbres : palmier, cèdre et olivier, les fleurs : rose et lys, les trois édifices : tour de David, temple de Salomon et la porte du Ciel, les trois astres : soleil, lune et l'étoile de la mer.

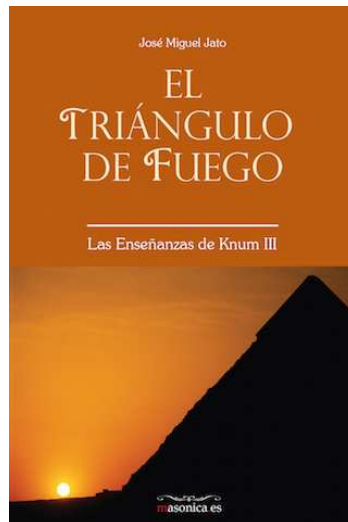
L'étude de ces symboles et de leurs relations « inscrivent bien Marie au cœur de la tradition, dans la lignée des grandes déesses mères. Ils confirment qu'une puissance de création féminine se tient au côté de l'Artisan céleste, faisant d'elle la Mère du monde, la servante de la Connaissance et l'Initiatrice. C'est cette vérité métaphysique et spirituelle qui est appelée par la Moyen Âge à travers le tableau de Notre-Dame de l'Épine et tous les autres de même nature. Non seulement Marie y représente l'axe entre le ciel et la terre mais la manière dont son ventre est souligné indique qu'elle est grosse de « l'Œuvre ». Aussi la symbolique mariale révèle-t-elle, au-delà du personnage historique de la Vierge et de son interprétation par l'Église, un enseignement ésotérique essentiel à l'initiation féminine. »

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris – France.

<http://www.mdv-editeur.fr>

El Triángulo de Fuego de José Miguel Jato, Masonica.es.

Tercer volumen de las Enseñanzas Masónicas de Knm, dedicado a los primeros trabajos base sobre los que se asienta un proceso iniciático masónico real, de trabajo integral de la piedra bruta. Normalmente son conocidos los niveles de Iniciado y Adepto, y sin embargo se olvida que previamente existe el de Recipiendario. Antes de poder llenar la copa con el néctar de la Ciencia Sagrada, debe prepararse el recipiente. El volumen incluye las explicaciones teóricas y prácticas necesarias para abordar este trabajo en el que no solo cuenta la comprensión intelectual del proceso.



Ce troisième volume de *Las Enseñanzas Masónicas de Knum* permet à José Miguel Jato de développer son œuvre en précisant techniquement le travail opératif attendu dans le temple maçonnique. Il existe en effet une technicité dans laquelle le rappel de soi est central qui permet d'opérer au sein du silence. La compréhension du septénaire introduit à une pratique d'abandon réel des métaux et non seulement à un abandon apparent qui ouvre à la présence dans laquelle accords et signes régissent la mélodie de la vie.

<http://masonica.es/>

Les trois secrets des Francs-maçons de Jules Mérias, Editions Dervy.

Ce livre commence par quelques rappels pertinents sur la nature et la fonction initiatique du Rite Ecossais Rectifié (R.E.R.) et un souci de distinguer les niveaux logiques dans les textes quand un même mot, par exemple le mot « temple », désigne trois temples différents et cependant intimement reliés : « la loge où Dieu se rend présent parmi nous (dès que nous sommes deux ou trois réunis en Son Nom) ; le temple de Salomon, figuré par la loge ; enfin le temple de la vérité dont la construction n'aura peut-être jamais d'achèvement. »

Cependant, l'auteur explore également les rituels de plusieurs rites dont le Rite Français et le Régime Ecossais Ancien et Accepté pour dégager des fondamentaux, comme les relations étroites entre le Nouveau Testament et l'Ancien Testament ou le caractère judéo-chrétien de la Franc-maçonnerie, et laisser de côté les sources de polémiques stériles.

Jules Mérias nous conduit ensuite dans un ensemble de textes où le lecteur croise aussi bien René Daumal que Mullah Nasr ed Din pour en arriver au sujet qui donne le titre à l'ouvrage, celui des trois secrets de la Franc-maçonnerie.

« Nous verrons, nous dit-il, que la combinaison des techniques exprimées par la beauté, la force et la sagesse qui viennent du Grand Architecte constitue le travail intégral qui permet de soutenir une position initiatique et, par suite, de provoquer en nous les changements que l'on peut attendre d'un tel travail. Car le

but de l'initiation est de nous modifier selon les exigences qu'elle formule dans son rite. »

Pour Jules Mérias, la méthodologie maçonnique, qui permet d'accomplir la « quête métaphysique » proposée, n'apparaît pas seulement dans l'approfondissement d'un seul rite mais dans le dialogue entre les rites, d'où l'importance du voyage et du compagnonnage. L'opérativité naît de la compréhension des symboles pris dans des regards divers. Alors, les techniques, comme le rappel à soi issue de la méditation sur la force, émerge de la compréhension du symbole. La beauté, la force et la sagesse révèlent à la fois le symptôme de notre enchaînement, le moyen de s'en affranchir et la finalité de l'œuvre.

Dans un long chapitre sur « la chaîne d'union et les chaînes d'union », Jules Mérias s'intéresse aux possibles influences des travaux de Mesmer sur la conception de la chaîne d'union chez Jean-Baptiste Willermoz. Il traite aussi d'autres chaînes d'union que celle communément pratiquée.

En fin d'ouvrage, sont abordés la question du mensonge de la filiation templière en Franc-maçonnerie et celle, tout aussi génératrice de confusions de l'initiation féminine.

Si l'ouvrage est très personnel, il invite à des questionnements pertinents et éloigne également de questions dénuées de sens. En recentrant le lecteur sur l'essentiel, il ouvre une porte vers l'opérativité du rite maçonnique.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.dervy-medicis.fr/>

Les lieux initiatiques de la Maîtrise. La Chambre du Milieu et la Chambre de Réception de Percy John Harvey, MdV Editeur.

Il existe une géographie initiatique et une architecture initiatique. Le lieu fait sens en initiation parce que tout lieu est un lieu-état de conscience.

Percy John Harvey s'intéresse aux lieux du temple maçonnique en référence au Temple de Salomon. La cérémonie de réception au grade de Maître implique généralement deux lieux, la Chambre de Réception et la Chambre du Milieu que nous retrouvons dans l'architecture du Temple de Salomon comme l'*Hekal*, le Sanctuaire et le *Debir* ou Saint des Saints. Remarquons que le Temple de Salomon est orienté différemment du temple maçonnique :

« Comme pour les cathédrales, le Temple maçonnique se trouve symboliquement orienté vers l'est, à l'inverse du Temple de Salomon, dont le Porche fait face à l'Orient. Ainsi, les dispositions des Colonnes B et J se trouvent communes, en occupant respectivement l'Orient pour le Temple de Salomon, conformément au texte biblique par rapport à la Mer d'Airain et à l'Occident pour les Loges. »

Ce jeu de miroir entre le Temple de Salomon et le temple maçonnique est lourd de significations opératives souvent peu entendues.

Après avoir présenté de manière synthétique les deux temples, Temple de Salomon et temple maçonnique, en leurs correspondances, Percy John Harvey résume la légende d'Hiram en ses cinq épisodes majeurs avant d'étudier les différentes fonctions initiatiques et rituelles de chaque chambre. La Chambre de réception est le lieu de l'initiation tandis que la Chambre du Milieu est le lieu de la consécration. Les dessins et schémas proposés illustrent le procès initiatique vers la Maîtrise.

Percy John Harvey s'appuie notamment sur les célèbres gravures dites de Gabanon, datées du XVIII^e siècle, très révélatrices en symboles avant de s'appuyer sur le *Régulateur du Maçon* (1785).

En fin d'ouvrage il pose la question essentielle de la différence entre le centre et le milieu. Deux centres sont ainsi distingués métaphoriquement et opérativement, deux ou peut-être trois car nous retrouvons souvent les triples enceintes qui pourraient aussi correspondre à des temps différents jusqu'au temps de l'Esprit.

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris – France.

<http://www.mdv-editeur.fr>

Le Grand-Orient de France et les rites maçonniques égyptiens

Lorsque le Grand Orient de France profitant de la confusion de la scène maçonnique égyptienne avait relancé il y a quelques années en son sein un rite maçonnique égyptien, nous avons parlé d'une « O.P.A. » sur une tradition dont le Grand Orient, qui s'interdit statutairement des recherches dans le domaine de l'hermétisme, fondement et finalité des rites maçonniques égyptiens, ignore tout.

Il n'a pas fallu attendre longtemps pour que la dérive annoncée se concrétise.

Lors de débats récents au sein de commissions paritaires du Grand-Orient de France, une position très réductrice est apparue puisque le Grand Orient de France demande aux obédiences maçonniques égyptiennes qui voudraient passer un accord avec le Grand Orient d'adopter l'échelle en 33 grades dite de Yarker.

Cette échelle a toujours été considérée comme ridicule du point de vue traditionnel et opératif par ceux qui connaissent la nature et la spécificité des rites maçonniques égyptiens. Elle est une de ces « terribles simplifications », introduites par des personnes ignorantes, qui nuisent à la scène initiatique occidentale en voulant imposer leurs vues étriquées contre leur propres valeurs affichées de tolérance, de laïcité ou de liberté.

Le Grand Orient de France est devenu le promoteur d'une pensée unique maçonnique anti-traditionnelle particulièrement toxique pour le procès initiatique mais il est vrai que l'initiation n'est pas le premier souci de l'appareil politique et administratif du Grand Orient au grand dam d'une majorité de ses membres. Il suffit de constater le pourcentage anormalement élevé d'apprentis du Grand Orient qui ne deviendront jamais maîtres dans le cadre de cette

obéissance préférant renoncer ou chercher une obéissance plus respectueuse des philosophies initiatiques.

Les obédiences maçonniques égyptiennes, qui par souci de reconnaissance de la part d'une obéissance, le Grand Orient de France, illégitime en matière de tradition maçonnique égyptienne, ou qui, par intérêt stratégique ou politique, souhaiteraient se plier aux exigences du Grand Orient, rompraient de fait avec la tradition maçonnique égyptienne, ses valeurs, ses travaux, sa finalité, sa métaphysique.

Ce n'est certes pas la première fois dans l'histoire maçonnique que le Grand-Orient de France porte atteinte à la nature des rites maçonniques égyptiens. Elle a déjà au 19^e siècle contribué à leur interdiction. Cette fois, l'attaque est plus pernicieuse. En cherchant à normer de manière réductrice les rites maçonniques égyptiens, le Grand-Orient de France s'attaque à l'essence même d'une tradition.

Martinisme

Pratique de la prière intérieure de Jean-Marc Vivenza, Editions La Pierre Philosophale.

Jean-Marc Vivenza poursuit son travail saint-martinien avec ce nouvel ouvrage consacré à la prière et à l'oraison.

Pour comprendre la démarche, à la fois dans sa profondeur et dans sa pédagogie, nous pouvons examiner le sommaire, très révélateur. Une première partie, introductive, traite de *La doctrine de l'oraison intérieure* en plusieurs temps : *La nécessité de l'oraison intérieure selon le Philosophe Inconnu* (Louis-Claude de Saint-Martin) – *Le Temple de Dieu – Nous ne devons pas faire « mourir » Dieu en nous – La prière intérieure « opère » la génération divine – La prière intérieure est supérieure aux « prières de formules » - La prière « secrète » ininterrompue active dans le « fond de l'âme ».*

Nous sommes bien ici dans l'interne et dans l'approfondissement de l'interne qui nous fait passer de la forme au silence, de la formule au spontané pour retrouver le priant permanent qui est en nous, Dieu lui-même. Il s'agit bien de laisser Dieu prier en nous, de libérer la place si encombrée. La prière selon Louis-Claude de Saint-Martin évoque la prière du cœur des hésychastes. Le chemin qui va de l'externe à l'interne est un retour à Dieu par le simple, le silence et le spontané.

Jean-Marc Vivenza rappelle cette pensée de Saint-Martin :

« Je préfère infiniment la voie douce, simple et intérieure par laquelle la racine intime même peut se réveiller; car si cette racine intime et divinement centrale peut se réveiller elle doit apporter tout avec elle, et sa reproduction universelle ne doit plus pouvoir s'interrompre; voilà pourquoi il est si avantageux de marcher par cette voie, parce qu'alors nous n'avons pour ainsi dire plus rien à faire. Aussi dans mes moments de bien-aise me suis-je dit

souvent que le commerce de la vérité finirait par être un vrai commerce de paresseux attendu qu'elle faisait tout pour nous. » (Portrait, 701).

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée à la pratique de l'oraison intérieure, méthode et manière : *Comment prier selon Saint-Martin ? – Poursuivre l'œuvre de prière – L'oraison de simple présence – S'avancer dans la « Présence de Dieu » - Unir le cœur à l'esprit – Laisser agir Dieu par la « vraie foi » – La nuit de l'esprit – Le repos en Dieu.*

Nous voyons le mouvement, l'effort qui va de l'externe à l'interne, du monde au cœur, s'estomper pour laisser venir cette vague du « vrai » qui émane de Dieu. C'est un chemin de dépouillement et d'abandon pour « se laisser remplir de « l'effusion divine » ».

Jean-Marc Vivenza débute ainsi sa conclusion « Nous sommes ciel, faits pour le ciel ». Il s'agit de retrouver notre nature originelle et ultime permanente en réalité. Ce chemin de réintégration de notre vraie nature demande cependant quelques conseils très pratiques : *Comment entrer en oraison ? Que faudra-t-il faire ensuite ? Est-ce cela contempler ? Comment agir contre les distractions ?* Se laisser reconquérir par notre vraie nature ne va pas de soi, il faut affaiblir les conditionnements qui nous maintiennent dans la mondanité.

En annexes le lecteur retrouvera *Les dix prières de Louis-Claude de Saint-Martin* précédées de *La prière du cœur est le vrai culte agréable à Dieu*, un texte du marquis de Dampierre, écrit au XVIIIème siècle et des extraits d'un texte de J. Petit publié en 1686 à Grenoble : *Le moyen court et très facile de faire oraison, que tous peuvent pratiquer et arriver par-là à une haute perfection.*



Ce bref et dense traité qui aborde un grand sujet permettra à celui qui cherche à retrouver l'intimité avec Dieu, et l'intimité même de Dieu, de se consacrer à l'essentiel.

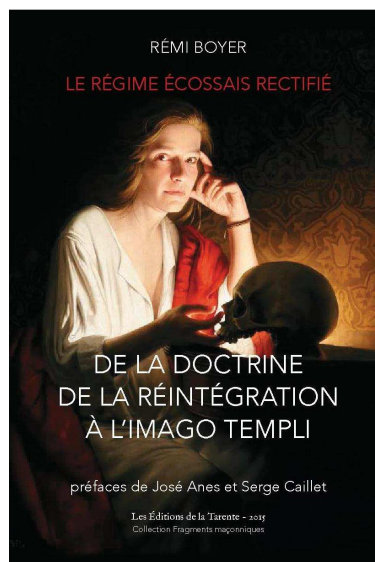
<http://www.lapierrephilosophale.com>

Régime Ecossais Rectifié, de la Doctrine de la Réintégration à l'Imago Templi de Rémi Boyer Editions La Tarente.

Le Martinisme en général et le Régime Ecossais Rectifié se portent bien en ce début de millénaire, au moins quantitativement parlant, mais la disparité des approches, qui devraient faire sa richesse, interroge parfois tant les sources philosophiques, théosophiques et métaphysiques peuvent être ignorées, entre deux extrêmes, une réplification superficielle des formes d'où le sens et l'essence sont absents, et un affranchissement des formes sans qu'appui soit pris sur la « doctrine ».

La situation est d'autant plus paradoxale que de nombreux chercheurs et spécialistes proposent des travaux de qualité tant sur l'histoire du courant martiniste, dont le Régime Ecossais Rectifié, que sur l'enseignement, plurivalent mais rigoureux, qu'il véhicule.

Cet ouvrage cherche à ouvrir quelques portes sur l'enseignement de ce courant en trois pas : *Ce que la doctrine de la Réintégration peut dire – Ce que les rituels du Régime Ecossais Rectifié peuvent dire – Ce que les instructions aux Profès et aux Grands Profès peuvent dire* dans une perspective initiatique qui vise exclusivement à cette Réintégration dont nous parle Martines de Pasqually et ses émules, principalement Louis-Claude de Saint-Martin et Jean-Baptiste Willermoz, le retour à notre mature originelle et ultime. L'expression chrétienne de ce courant présente les marqueurs universaux d'une voie de libération.



L'ouvrage, dense, n'assène pas des vérités, mais offre des espaces multiples pour l'esprit désireux de s'émanciper.

<https://latarente.com/>

Occultisme

Autodéfense psychique. Manuel pratique de Dion Fortune, Editions Dervy.

Dion Fortune est une occultiste britannique dont l'influence demeure. De son vrai nom Violet Mary Firth, née en 1890 et décédée en 1946, sa vie coïncide avec un âge d'or de l'occultisme. Pendant ses études de psychologie et psychanalyse à l'Université de Londres, elle participe aux travaux de la Société Théosophique et surtout de la Golden Dawn où s'épanouissent ses capacités psychiques précoces.

A la suite de conflits avec certains membres de la Golden Dawn, elle s'en éloigna pour créer The Society of the Inner Light. Elle rédigea plusieurs essais d'occultisme dont le plus connu est sans doute *La Cabale Mystique. La Doctrine Cosmique*, publiée très récemment chez par Sesheta Editions, est sans doute son ouvrage le plus abouti. Outre des essais d'occultisme, Dion Fortune publia plusieurs romans et nouvelles.

Cet ouvrage, assez autobiographique par les appuis faits sur son expérience personnelle, vient compléter ses essais les plus importants. Il exprime parfaitement les centres d'intérêts et les compétences de Dion Fortune, à la croisée de la psychologie et des sciences occultes. Son intérêt est double : le propos lui-même replacé dans son époque est riche d'analyses des comportements humains ; c'est un témoignage de cette période si particulière où l'occultisme faisait partie de la culture et croisait les arts comme les sciences.

Nombre de sujets abordés dans ce livre furent ou demeurent des sujets d'étude de la Society for Psychical Research spécialisée dans l'approche scientifique du « paranormal » depuis des décennies. Le sommaire est très instructif pour comprendre le sérieux de la démarche de Dion Fortune. La première partie traite des différentes sortes d'attaques psychiques. La deuxième partie traite du diagnostic différentiel à une époque où sa pratique était encore peu développée. La troisième partie aborde la question du diagnostic d'attaque psychique. Enfin, la dernière partie s'intéresse aux méthodes de défense contre les attaques psychiques.

Dion Fortune est très lucide sur les difficultés de sa tâche et sur l'inconfort intellectuel de sa position courageuse :

« Ce livre n'est pas, et ne peut pas être, dit-elle, un manuel satisfaisant destiné au traitement des désordres psychiques. Tout ce qu'il peut faire, c'est indiquer les directions dans lesquelles il peut s'avérer intéressant d'enquêter. S'il sert à attirer l'attention sur certains secteurs dans lesquels la recherche fait cruellement défaut, il aura atteint son but. »

Le matériau fourni peut au final intéressé aussi bien le psychologue clinicien que le tradi-praticien.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.dervy-medicis.fr/>

Hermétisme

L'alchimie dévoilée de Johannes Helmond, Fr. R.C., Sesheta-Publications.

L'alchimie dévoilée est l'un des textes fondamentaux du vaste corpus alchimique traditionnel et cette nouvelle édition devrait contribuer à dissiper quelques-unes des nombreuses confusions qui voilent la réalité de l'art alchimique que cela soient celles générées par la psychologie, fusse-t-elle des profondeurs, ou par les mythes des « faiseurs d'or ». Au cœur de l'alchimie se trouvent les mystères de la matière et de l'esprit.

Selon Jean-Pierre Giudicelli de Cressac Bachelerie, Joannes Helmond est le pseudonyme d'un collègue qui s'inscrit dans la tradition des Rose-Croix d'Or du XVIII^{ème} siècle, elle-même héritière de courants plus anciens. Dans son avant-propos, Jean-Pierre Giudicelli de Cressac Bachelerie rappelle plusieurs points essentiels :

- « La simplicité extrême de la voie »
- La réalité vérifiable de l'opérativité alchimique
- La nécessité d'opérer dans un état modifié de la conscience, état de présence et d'intensité.

Joannes Helmond introduit son livre par la question essentielle du langage alchimique :

« La plus grande difficulté que rencontre toujours le non-initié, est la multiplicité des significations des seuls symboles alchimiques et leurs synonymes. (...) »

Il est donc raisonnable de ne pas aborder les pratiques alchimiques avant de maîtriser vraiment la théorie de la science hermétique, donc de comprendre complètement les anciens écrits et d'avoir une intelligence profonde de la chose. »

Se familiariser avec un corpus de livres anciens, être guidé dans l'acquisition de ce langage fait de symboles et de mythes, saisir les règles du « jeu des perles de verre » tout en se rapprochant de soi-même, au cœur même du silence constituent un préalable à la voie.

Joannes Helmond aborde ensuite les principes à l'œuvre, les feux, les vases, les préparations, les phases de l'œuvre qui font sens tant à l'externe qu'à l'interne. Il traite au final des processus mystériques à travers la Renaissance, les mythes osiriens, éleusiniens, hébreux ou chrétiens avant d'introduire la question des deux sentiers :

« L'âme de l'homme se trouve à la croisée des chemins, comme Hercule. Elle a à choisir entre le monde extérieur sensible et éphémère, et le monde intérieur spirituel et éternel.

Si elle s'est décidée pour ce dernier, alors tout ce à quoi l'homme se raccroche dans la vie ordinaire, doit perdre toute valeur pour lui. Une réévaluation doit s'instaurer, une totale transformation de la vie affective et spirituelle. Et, jusqu'ici, le monde extérieur avait passé pour être le seul monde

réel et le monde intérieur pour n'être qu'une ombre de la réalité extérieure sensible, alors tout rapport au monde désormais se renverse. Seules les choses de la vie psychique et spirituelle sont réelles, le monde extérieur sensible n'est pas réel... »

Ce renversement permet de s'extraire d'un rapport dualiste et prométhéen à l'alchimie, piège redoutable, pour s'établir dans un rapport non-dualiste, source de l'art pur, par lequel l'alchimie devient célébration de ce qui est et non une vaine tentative « d'obtenir ».

Ce texte, respectueux de la tradition alchimique des anciens courants se réclamant de la Rose-Croix, pose les bases d'une pratique ajustée et propose un paradigme sain, ou saint.

De la théurgie ou la pratique hermétique. Traité d'alchimie spirituelle. E.J. Langford Garstin, Sesheta-Publications.

E.J. Langford-Garstin est né en 1893. Il décéda en 1955. Il fut membre de l'Ordre rosicrucien de l'Alpha et Omega, l'une des expressions du courant issu de la Golden Dawn, dont ses parents étaient membres. Il demeura un acteur important quoique peu connu de ce courant et collabora notamment avec G.R.S. Mead ou A.E. Waite. Toute sa vie, il demeura fidèle à Samuel Liddell MacGregor Mathers et son épouse Moïna.

Les premiers mots de l'auteur sont pour avertir le lecteur qu'il ne s'agit pas à proprement parler d'un « manuel pratique » bien que « pratique », cet essai l'est sans doute puisque, comme le note Denis Labouré dans sa préface, il permet d'étudier les sources des textes traitant de théurgie plutôt que leurs multiples dérivés.

La théurgie est ici « science ou art des œuvres divines » et « elle est identique à la télématique ou travail de perfectionnement ». Et, ajoute l'auteur, en alchimie, on la nomme « Grand Œuvre ».

Alors qu'aujourd'hui, nombre d'auteurs séparent ou opposent alchimie et théurgie, nous retrouvons là l'accord traditionnel entre des sciences qui ne forment qu'un seul art.

L'auteur insiste sur une forme d'éthique qui encadre le secret, la sagesse, et ses arcanes étant révélées, soit spontanément, soit, le plus souvent, à la suite d'un long travail. Tout en reconnaissant que la kabbale offre les clés de très nombreux textes de la tradition occidentale, l'auteur s'est efforcé de ne pas entrer dans la technicité exigée par celle-ci. Il s'appuie donc sur la kabbale pour proposer une division de l'homme, ce que d'autres appelleront une constitution occulte, avant de faire des liens et des comparaisons avec les sagesse grecques et égyptiennes. Puis, partant de la symbolique du serpent, il développe par choix et juxtapositions de citations un ensemble plutôt cohérent qui parlera au lecteur, parfois en référence aux alchimies métalliques, parfois en référence aux alchimies internes, quelques fois aux deux.

La méthode comparative utilisée a un réel intérêt pédagogique même si les myèmes ne sont pas parfaitement identifiés et si certains sont affaiblis car extraits de leur environnement. Denis Labouré a rendu un grand service en identifiant les œuvres dont sont extraits les citations ce qui permet au lecteur de retrouver les environnements et les chaînes de myèmes originales sans lesquelles nous ne pouvons saisir l'opérativité proposée.

Sesheta Publications, 5 côte de Brumare, 27350 Brestot - France.

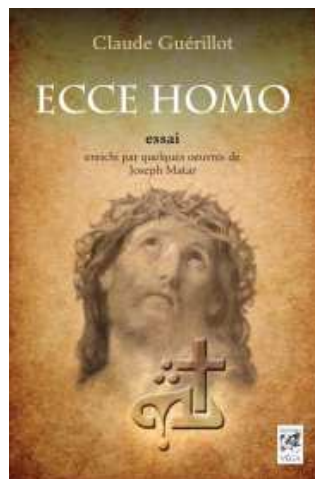
www.sesheta-publications.com

Christianisme

Ecce Homo de Claude Guérillot, Editions Vega.

Les écrits de Claude Guérillot sont toujours une opportunité d'approfondir sa démarche spirituelle. Cet essai est placé sous le signe d'un symbole formé d'une croix de trois points disposés en triangle équilatéral et de la lettre *h*, abréviation d'alléluia, écrite en estrangelo, la plus ancienne version de l'alphabet syriaque. Ce symbole qui scelle chaque fin de chapitre du livre affirme, nous dit Claude Guérillot « la foi complète de l'église », de la « Grande Eglise », chrétienne, trinitaire, qui « travaille à la gloire du Dieu Un et honore les Trois Hypostases coéternelles, consubstantielles et inséparables, le Père, le Fils et l'Esprit Saint. ».

Cet essai, dense, rigoureux, profond, comme le sont habituellement les travaux de Claude Guérillot, traite de l'Incarnation, de la Passion et de la Résurrection, événements centraux dans notre histoire, clés prophétiques de la mutation de nos esprits. Dans cet essai, parmi deux nombreux thèmes d'importance, nous retrouvons la question des deux natures si chère à Jean-Baptiste Willermoz. Ce sont aussi les grands archétypes à l'œuvre à travers les individualités comme les mouvements collectifs que cherche à identifier et comprendre, en leurs actions et influences, Claude Guérillot, archétypes sombres ou archétypes lumineux, de séparation ou de réintégration.



Le livre commence avec la Dernière Cène pour suivre les événements du drame à la fois humain et cosmique : arrestation et procès, crucifixion et dormition, résurrection et apparitions, constitutifs à la fois d'une histoire et d'une prophétie dont Claude Guérillot rappelle la fonction :

« Mais qu'est-ce donc qu'une prophétie si les hommes demeurent libres de leurs propres choix ? Elle ne nous dit pas ce qui arrivera nécessairement mais nous avertit des conséquences de certains actes ou de certains comportements. Les événements qui viennent d'être rappelés sont fondateurs de l'avenir de l'humanité. Les protagonistes, quels qu'ils aient été, ont eu et auront des continuateurs, des épigones, des émules. De leurs choix et de leurs actions dépendront nos avenir. Le comprendre pourra éclairer nos propres choix. »

Il y a donc une actualisation permanente du drame christique à la fois en nous, dans l'interne et dans l'externe, au sein du monde. Claude Guérillot nous propose de nous saisir des fonctions archétypales de la vie du Christ et de les retrouver à l'œuvre dans la temporalité historique. Il commence par les « antagonistes du Christ » : Judas ou l'espérance déçue, Hanne ou l'intolérance au pouvoir, Caïphe ou les intrigants au pouvoir, Pilate ou la cruauté des politiques, Celse ou l'audace des calomnieurs, toujours opérants, au quotidien, sous nos yeux.

La Dormition du Christ apparaît dès lors dans un tout autre regard :

« A notre sens les évolutions constatées depuis plus de trois siècles sont prophétiquement annoncées par la Dormition du Christ, c'est-à-dire un temps pendant lequel Dieu ne nous parle plus. Rappelons que les trois derniers siècles ont été ceux pendant lesquels, par la conjonction du développement technologique et de l'effacement des valeurs morales, les plus abominables génocides ont été perpétrés tandis que les ravages des drogues de toutes espèces s'étendaient extraordinairement. »

La Résurrection prophétique est portée par ceux qui accompagnèrent Jésus, antidotes archétypaux aux antagonistes du Christ : Marie de Magdala ou l'Apôtre des apôtres, Nicodème et Joseph d'Arimathie ou les Justes, Saint Thomas ou la recherche de la vérité, Saint Pierre ou les faiblesses humaines, Saint Jean ou le chantre de l'agapé divine. Il est beaucoup plus difficile de reconnaître ces archétypes lumineux à l'œuvre dans notre monde.

Claude Guérillot réinvestit les archétypes présents dans l'Ascension, la Résurrection, l'Incarnation et le Salut en conciliant la puissance intuitive et poétique du symbole avec les ouvertures logiques et scientifiques du millénaire dans lequel nous sommes désormais engagés. In fine, il nous invite à revenir à Job et sa leçon :

« Le Livre et la raison logique s'accordent sur cette idée : Dieu est agapé et Il nous a fait libres et intelligents. Un mort ne peut pas revivre mais Dieu peut nous Le faire voir, L'entendre et Le toucher car Il a voulu qu'Il puisse nous parler, Se montrer à nous, Se laisser toucher par nous. Nos morts revivent, purifiés, dans Sa Mémoire, et y sont capables d'aimer et d'intercéder pour nous.

Job nous enseigne l'humilité et la confiance. Certes le Livre de Job est un récit allégorique et symbolique. Mais il nous enseigne aussi l'espérance, même lorsque notre condition humaine nous a relégué sur un tas de fumier, Dieu ne nous abandonne pas. »

Cet ouvrage que Claude Guérillot présente comme probablement son dernier est un testament spirituel d'une grande profondeur par lequel la lucidité et la foi font accord. Illustré magnifiquement par le peintre Joseph Matar, ce dernier cadeau de l'esprit que nous offre un vieux compagnon de route doit être accueilli avec respect et gratitude.

Editions Véga, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.editions-tredaniel.com/entrelacs-editeur-16.html>

Portugal

Manuel Gandra poursuit son travail d'érudition au service de la tradition portugaise, sébastianisme, templarisme, notamment. **Hagiographia de D. Sebastião** rassemble un grand nombre d'archives et documents relatifs à la vie et au mythe du Roi *D. Sebastião* et, plus particulièrement les fac-similés des documents espagnols qui prouvent que le roi n'est pas mort à *Alcácer Quibir* selon la version officielle désormais indéfendable. Ce livre, co-édité par le **Centro Ernesto Soares** (Maфра-Portugal) et l'**Instituto Mukharajj Edições** (Brésil) est donc une pièce indispensable à la compréhension de l'histoire et des mythes sébastianistes.

O anjo da Saudade, toujours de **Manuel Gandra**, traite des hiérarchies célestes et de l'angéologie particulière au Portugal. Au cœur de cette angéologie se trouve la question de l'ange tutélaire du Portugal, objet d'un culte qui s'est maintenu à travers les temps mais qui demeure mystérieux. L'iconographie rassemblée dans ce livre et les analyses proposées permettent au lecteur de mieux comprendre cette question.

<http://www.cesdies.net/>

Les **Editions Zéfiro** et **Arcane Zero** viennent de publier deux nouveaux ouvrages de Rémi Boyer.

Monólogo da Água coécrit par Andreia Salvado et Rémi Boyer propose un long monologue de l'eau qui aborde de manière poétique les problématiques de l'eau dans toutes ses dimensions, scientifique, politique, écologique, mystique... Le Monologue est suivi d'Haïkus sur le thème de l'eau et d'un dialogue entre deux enfants et l'eau, texte destiné à servir de support à des ateliers philosophiques avec des enfants. Ces textes sont inédits en français.



Vinte e Dois Breves Tratados Incoeristas est un texte fondateur du mouvement incohériste qui annonce *Les propos du Moine Durian*. Il traite des voies directes vers l'éveil de manière à la fois subtile et âpre.

Egalement chez Zéfiro, nous trouvons le livre d'**António Telmo**, **Filosofia e Kabbalah**, enfin réédité. Cet ouvrage, qui sera édité en français ultérieurement, est très intéressant pour comprendre l'intérêt et la profondeur de la philosophie portugaise qui, depuis Leonardo Coimbra, n'a cessé de rayonner par sa profondeur et sa capacité de rapprocher traditions et avant-gardes. Ce courant qui inclut des personnalités comme Álvaro Ribeiro, Fernando Pessoa ou Agostinho da Silva sait maintenir l'alliance entre poésie et philosophie.

www.zefiro.pt/

Inde

Brûlante clareté. La révélation du Rig Veda de Jean Bouchart d'Orval, Editions Almora.

Jean Bouchart d'Orval propose au lecteur de renouer avec un texte sacré fondamental. Il constate que ce texte comme ceux d'autres traditions universelles est aujourd'hui délaissé après une dégénérescence commencée il y a deux mille ans. Formulés pour une époque révolue, les hymnes védiques, par leur intemporalité profonde, conserve toutefois leur actualité. Malgré les travaux universitaires brillants sur le Veda, parfois en raison de ces travaux, le texte demeure à distance.

Jean Bouchart d'Orval invite à une lecture simple de ce texte écrit par « des visionnaires et poètes aryens » qui « avaient fouillé au plus profond d'eux-mêmes ; ils avaient résolu le mystère de la mort et trouvé l'immortalité. Ces véritables prophètes, au sens originel du mot, avaient été foudroyés par

l'intuition de ce « Un » (*tad ekam*) et cela était dès lors au cœur de leur existence. »

Pour lui « une approche *simple*, directe, innocente : une absence d'approche pourrait-t-on dire » permettrait de le voir « dépouillé de tout ce qu'ont pu en dire les écoles philosophiques indiennes et les intellectuels occidentaux avec leur manie de toujours vouloir passer ce qui est pure Connaissance à la moulinette de leurs catégories mentales et de leurs étiquettes ». Il s'agit de rendre vie au cadavre.

Le texte n'est pas un commentaire mais la célébration de ce qui est par une parole révélée : « L'être humain qui sert de véhicule à la parole révélée peut alors être déclaré véritable prophète : celui qui parle au nom de... » C'est en ce sens que le Veda est révélé, impersonnel, immuable et éternel. Il nous faut donc, si nous souhaitons avoir la moindre chance de comprendre les hymnes védiques, nous laisser ébranler par sa source vive qui nous rendra capables de pressentir, entendre et parler de sur un mode proprement prophétique.

Il s'agit de traverser le voile du langage à la recherche de l'expérience pure qui se présente à travers la poésie qui est aussi une métaphysique et a traditionnellement une fonction prophétique.

Le sens des hymnes s'est largement perdu au fil du temps, victimes notamment de la pensée ritualiste figée des brahmanes héréditaires. Jean Bouchart d'Orval nous rappelle qu'au départ « les brahmanes n'étaient pas des membres d'une classe de citoyens héréditaire, mais ils étaient simplement ceux qui se montraient réceptifs à la vision profonde de l'existence, ou inspiration divine, que les hymnes védiques désignent par le mot *dhî* (...). La prévalence de l'hérédité sur l'aptitude naturelle (sui est le vrai fondement du système des castes) fut une première aberration dans la longue dégénérescence de toutes les civilisations et de toutes les traditions spirituelles. »

Le Rig Veda contient, parfois de façon cryptée nous dit l'auteur, tout ce que les Upanishad ou les textes tantriques, notamment cachemiriens, ont développé. Les hymnes relèvent d'une longue tradition indo-européenne archaïque de poésie révélée par « ceux qui furent ébranlés » ou « bouleversés par la Vérité ». Jean Bouchart d'Orval rapproche le *rishi* védique du barde ou du chamane « qui recevaient la connaissance d'un dieu : les poèmes ou chants leurs étaient *révélés*. »

C'est donc par l'expérience poétique, plutôt que par le commentaire, que Jean Bouchart d'Orval conduit le lecteur vers le cœur de ces hymnes uniques par leur beauté et leur puissance intégrative. Les hymnes du Veda ne séparent mais unissent.

Au début, sur Cela se posa le désir qui fut le tout premier germe de la pensée. Après avoir cherché avec attention dans leur for intérieur, les visionnaires découvrirent le lien du manifesté avec le non-manifesté.

Editions Almora, 43 avenue Gambetta, 75020 Paris, France.

www.almora.fr

Eveil

La beauté du Geste de Stephen Jourdain, Editions L'Original – Charles Antoni.

C'est sous la forme d'un entretien que la pensée transparente et traversière de Stephen Jourdain aborde la quête, l'éveil, comme geste. Ce faisant, en son style si caractéristique, renversant pour la conscience, il évite et même dénonce le piège des nominalisations qui figent pour chercher le verbe créateur. Le verbe est dynamique :

« C'est un faire pur, que je sais faire. L'éveil est un geste. Le geste est un geste qui est intemporel, qui est tellement profond et central qu'il transforme en banlieue toutes les expériences les plus suaves et les plus profondes qu'on a pu faire dans sa vie. Mais ça ne fait rien, c'est un geste. Il s'agit donc de faire quelque chose.

Ce geste consiste en quoi ?

C'est un regard de conscience infinie plongeant en lui-même mais c'est un geste. Mais s'il n'y avait pas ce caractère de geste, d'acte, il n'y aurait rien.

Donc, c'est un verbe. Grammaticalement, c'est un verbe, ce n'est pas un nom. C'est important de comprendre cela. »

Stephen Jourdain nous parle de la conjugaison du monde au sein de la conscience libre de toute identification, adhésion, attachement, posture. Le geste est un acte de la conscience absolument transparente. Nous retrouvons le « regard » classique des approches non-dualistes de la conscience mais avec la coloration si singulière de Stephen Jourdain et la puissance dérangeante de sa simplicité.

La reconnaissance du fait, de cette évidence, que tout ce qui se présente est un objet dans le sein de la conscience, est abordée par Stephen Jourdain dans le jeu de miroirs Je, Tu, Il.

« Alors en fait, il y a deux mondes. Il y a le monde de la 1^{ère} personne, et le monde de la 2^{ème} personne. Le monde de la 3^{ème} personne est un monde qui n'existe pas ; Et c'est celui qui doit périr. »

Traquer les auto-hallucinations est indispensable pour éviter les conséquences de ce que Stephen Jourdain nomme « le déraillement originel » qui a fait émerger le *il*.

« C'est une mise en cause de la tierce personne, en tant que « je prétends pouvoir nouer avec elle, sans en faire une 2^{ème} personne ». C'est ça, c'est là, l'hallucination...

Et on se rend bien compte que cette erreur est une erreur intellectuelle, profonde, c'est une erreur de notre intelligence. Notre intelligence a déraillé, comme on peut dérailler dans un raisonnement, là, notre intelligence a déraillé et n'a pas vu l'incohérence. »

Il faut parfois beaucoup de détours à Stephen Jourdain pour s'établir dans l'évidence et établir l'évidence. Il ne s'agit pas de pédagogie, celle-ci tuerait la

spontanéité recherchée. C'est le cas lorsqu'il aborde la question de l'identification du sujet à l'attribut et du jugement. Plutôt qu'un exposé rationnel, le propos est inscrit dans une logique décousue qui propose une compréhension à l'intellect sans fermer les portes de l'intuition.

« Alors ce petit livre est emmerdant, lâche-t-il, il y a beaucoup de gens qui vont se faire chier à mourir en le lisant... Il y a des choses qui passent facilement, mais la partie du jugement est sévère, elle paraît très sévère et très austère, elle est capitale.

Le reste est assez simple, c'est un petit peu le même genre de phrasé que Les cahiers d'éveil, mais là on ne peut pas faire un phrasé court, il faut développer la chose, jusqu'au bout.

Alors en fait, l'expression la plus pure de ce que j'appelle « l'éveil », de l'expérience zen, c'est « Je suis irréductible à toute chose y compris à cette parole et y compris à ce que je suis. »

Et cette intuition-là, c'est « l'éveil » ! C'est ça ! C'est la liberté suprême !

C'est ça la liberté suprême ! »

Editions L'Originel Charles Antoni, 25 rue Saulnier, 75009 Paris

<http://www.loriginel.com/>

Longchenpa, anthologie du Dzogchen. Ecrits sur la Grande Perfection, introduction, traduction du tibétain et notes de Tulku Thondup, Editions Almora.

Lonchenpa ou Longchen Rabjam (1308-1364) est l'un des grands maîtres tibétains qui s'est consacré à cette voie directe tout à fait remarquable qu'est le dzogchen ou « grande perfection ».

Cette somme, traduite de l'anglais est parfaitement accompagnée par les commentaires et notes de Tulku Thondup Rinpoché, érudit et pratiquant de premier plan.

L'ouvrage est divisé en trois parties. La première partie analyse le contexte du dzog chen par de nombreuses définitions et distinctions, entre soutra et tantra, entre tantras externes et tantras internes ou encore entre les trois tantras internes. Tulku Thondup Rinpoché précise également les divisions de l'atiyoga, Semde, Longde et Men-Ngag-De avant d'explicitier la supériorité de cette dernière sur les deux autres divisions. Il observe les enseignements et pratiques du dzog-chen au regard des autres yanas et traditions. Le but du dzog-chen est la réalisation de l'essence du Bouddha. Nous sommes dans une tradition non-dualiste dont l'enseignement apparaît très scientifique, voire même « chirurgical » tant l'analyse des étapes est fine et rigoureuse et l'ajustement de la pratique précis. Peu de traditions ont porté si loin l'exigence technique sans pour autant figer celle-ci dans un formalisme qui nierait la fluidité et la liberté du Réel.

Tulku Thondup Rinpoché consacre un chapitre à la vie des grandes figures du dzogchen moins pour des raisons historiques que pour illustrer les différentes formes d'apprentissage et de réalisation.

La deuxième partie restitue brièvement la vie de Longchen Rabjam et sa place exceptionnelle dans les lignées des grands maîtres tibétains : « Parmi les maîtres du *dzogpa chenpo*, confie Tulku Thondup Rinpoché, depuis l'époque de Gourou Padmasambhava et Vimalamitra (IX^{ème} siècle), Kunkhyen Longchen Rabjam (*Kun-mKhyen Klong-Chen Rab-'Byams*, 1308-1363) fut le plus grand expert, méditant, philosophe et écrivain. ». Le portrait de cet homme exceptionnel permet de mieux comprendre son influence considérable sur ce courant ésotérique.

La troisième partie de l'ouvrage rassemble les textes fondamentaux de Longchenpa. Cette anthologie propose trois grands ensembles, la base, la voie, le résultat. Les enseignements présentent une double caractéristique, gradualiste et subitiste. Chaque étape doit être réalisée avec précision avant de passer à l'étape suivante. Mais en chaque étape, l'intervalle, l'accès direct demeure toujours présent, les étapes sont une actualisation de ce qui est déjà là.

« Alors détendez-vous naturellement et spontanément dans l'esprit-au-présent lui-même sans efforts ni imputations. Quelles que soient les pensées qui apparaissent, contemplez à l'intérieur [de l'esprit-au-présent] en vous détendant de manière ordinaire, tel quel et dénudé sans rejets ni acceptations. Être dans l'essence qui est libération par la vision ; dans la nature qui est libération par la réalisation et la caractéristique qui est l'auto-libération est l'état naturel de l'esprit. Quoiqu'il apparaisse [dans l'esprit], traitez-le sans y prêter grande attention, l'esprit reste alors dans l'état naturel de la conscience intrinsèque et la réalisation par elle-même surgit naturellement. A cet instant, sans l'influence d'aucun attachement, que ce soit de rejet ou d'acceptation, restez dans la conscience intrinsèque immuable, la sagesse primordiale instantanément libérée, [l'union de] la félicité, la clarté et l'absence de concepts. »

La force de cet enseignement réside dans la capacité de Longchenpa de préserver la finalité de l'œuvre en chaque reflet de celle-ci qu'il soit exposé scientifiquement ou poétiquement ou les deux à la fois.

Tulku Thondup a accompli un travail considérable pour rendre ces textes disponibles y compris à un lecteur non averti. Tout lecteur familier des approches non-dualistes trouvera matière ici à enrichir sa propre pratique même s'il ne s'inscrit pas dans la voie du dzogchen.

Editions Almora, 43 avenue Gambetta, 75020 Paris, France.

www.almora.fr

Un Bouddha au cœur sensible. Une nouvelle vision des quatre nobles vérités de David Brazier, Editions Almora.

David Brazier jette un nouveau regard sur les paroles du Bouddha historique à travers cette étude des quatre nobles vérités, axe de l'enseignement

ou des enseignements bouddhiste(s). Pour cela, il revient à l'essence du bouddhisme, accepter seulement ce que l'on a expérimenté et vérifié. Ce faisant, bien des idées fausses, des croyances toxiques, se dissolvent dans la pratique quotidienne. L'ouverture à ce qui se présente est ici privilégiée.

L'ouvrage est divisé en cinq parties : *La naissance de la sagesse – L'adversité – La passion – Le caractère – La voie.*

L'éveil est une expérience humaine, totalement humaine. Penser que l'éveil permet d'échapper à la souffrance est une erreur. Il modifie le rapport entretenu avec la souffrance. L'éveil ne rend pas insensible, il permet une sensibilité infiniment vaste, non conditionnée par nos idiosyncrasies.

Les quatre nobles vérités sont en sanscrit : *dukkha, samudaya, nirodha* et *marga*, « souffrance », « ce qui surgit », « maîtrise », « voie ». Pour « sortir » de la souffrance, le Bouddha a compris que ni la mortification du corps ni la satisfaction sans frein des désirs n'offraient d'issues. Il a proposé au contraire la voie du milieu : « la voie de la vision, de la compréhension, du calme, du discernement, de l'éveil et du nirvana. C'est la voie de la vue juste, de la pensée juste, de la parole juste, de l'action juste, des modes d'existence justes, de l'effort juste, de l'attention juste et du samadhi juste ».

Ne pas s'identifier aux opinions et aux conditionnements, être capable de s'installer dans le silence, suspendre la réplique de l'ego, observer ce qui se présente en nous et dans le monde sans commenter, faire preuve de sang-froid face à ce qui dérange, chercher à « élever tout ce qui est mondain au rang du sublime ».

Le juste, l'ajusté, se réfère à « ce qui coule ou se meut dans la même direction ».

« L'idée, précise l'auteur, est qu'il existe déjà, caché au plus profond de nous, un « vœu primordial » qui demande, de façon pressante à s'exprimer. (...) »

L'éveil n'est pas la fin ultime. L'éveil est le point de départ. (...) En fait, la terre pure de la félicité existe aussitôt qu'une personne commence à laisser son énergie s'écouler dans cette direction. (...) »

Au moment où nous touchons notre vœu primordial, notre désir le plus profond, et osons croire qu'il est possible de le vivre, au moment où nous le déclarons ouvertement, nous prenons un tournant décisif dans notre vie. C'est le moment où nous passons de la dimension horizontale à la dimension verticale. C'est cela l'éveil. Après cela, on est un combattant pour la liberté. Dans cette nouvelle vie, il y a des hauts et des bas. C'est tout ce dont il s'agit, quand on est dans une dimension verticale. C'est un chemin de passion, « passionné de paix » a dit le Bouddha. »

La force du propos de David Brazier réside dans les épisodes de la vie du Bouddha qu'il choisit d'explorer. Ce ne sont pas les plus spectaculaires, ce que l'on retient habituellement, mais des faits secondaires ou des détails qui passent inaperçus dans un événement important de la vie du Bouddha, des moments et des expériences que nous connaissons tous et sur lesquels nous pouvons prendre

librement appui. En redonnant au Bouddha son humanité, il redonne à son enseignement sa dimension pragmatique et son efficacité.

Editions Almora, 43 avenue Gambetta, 75020 Paris, France.

www.almora.fr

Présence. L'essence de la non-dualité de Rupert Sipra, Editions Accarias L'originel.

Rupert Sipra nous invite à interroger et à explorer notre croyance en la séparation sujet et objet. Il nous exhorte à nous référer à notre expérience intime directe. Il s'applique à nous emmener au cœur et dans le vif de notre vécu en nous proposant d'examiner, étape par étape, notre expérience du soi séparé, du corps, du monde. Ce faisant, il fait éclore en nous une compréhension quasi-expérientielle, organique, profonde. Nous découvrons notre vrai visage, disponible à chaque instant : la pure Conscience dont le bonheur, la paix et l'amour sont les conditions naturelles.

L'examen minutieux proposé par l'auteur nous amène à voir et demeurer avec ce qui est là, maintenant. L'indicible nous est rendu tangible. Le livre de Rupert Sipra témoigne d'une incontestable vitalité par le fait que son auteur n'hésite pas à questionner à de multiples reprises l'évidence et l'illusion de l'évidence. Ce faisant, il nous amène à enquêter sur notre propre expérience et nous place directement en son centre. Il nous amène irrémédiablement au constat fondamental de la non-dualité :

« En l'absence de résistance à ce qui *est* et de recherche de *ce qui n'est pas* – autrement dit, en l'absence de l'activité qui constitue le concept de moi séparé – il y a simplement la situation du moment, une seule substance indivisible ; et tout ce qui est exigé du corps et du mental sera orchestré par le tout, au nom du tout. Si une urgence se présente, notre corps-mental peut être tenu d'y répondre avec énergie. Toutefois, le soi imaginaire n'est pas présent dans cette réponse. (...)

Toute expérience est connue par notre Soi. (...)

La réalité que nous avons autrefois attribuée au mental, au corps et au monde réside dans notre Soi (qui est Conscience – Présence). »

Rupert Sipra va plus loin que le simple constat du fonctionnement de notre mental, il explore également avec autant de sagacité, l'intimité de toute expérience. La précision et la profondeur de son investigation nous conduisent plus loin que les idées communément admises sur la nature de notre expérience, au plus près de notre expérience de chaque instant. Peu à peu la lecture de ce livre développe en nous un art et une science du Voir.

« En fait, l'écran n'imprègne pas l'image ; il n'y a pas d'image séparée de l'écran. *Image* est juste le nom donné à l'écran lorsqu'il semble être *autre* que l'écran. *Parties, séparation, êtres, objets* ou *autres* sont les noms que nous attribuons à l'expérience lorsqu'elle paraît être autre que notre Soi, Présence conscience, pure intimité. (...)

A mesure qu'il devient clair qu'il n'existe pas d'auteur séparé et individuel de l'action, de la décision, du choix, etc. (...), les pensées et les sentiments qui gravitent autour de cette entité apparente et les habitudes de comportement et de relation qui s'y rattachent, vont de moins en moins apparaître. (...)

L'entité séparée est totalement inexistante. »

Rupert Sipra nous propose de poursuivre plus avant l'investigation. Que sait-on du cœur de l'expérience ?

« Il n'y a que vision et toutes les parties de cette vision – bien qu'en réalité, la vision ne soit pas composée de parties – sont imprégnées du voir ou de faire l'expérience. (...) La vision se voit elle-même mais non en tant qu'objet. (...) L'expérience est si proche d'elle-même, si intime qu'elle ne peut surgir pour se connaître, même en tant qu'expérience. »

Voir clairement est expérience directe de l'amour : « Cette intimité qui ne connaît nulle altérité, qui ne connaît ni objets, ni êtres, ni entités, ni autres, ni monde, c'est l'expérience de l'amour. »

Alors que reste-t-il de l'expérience, du monde, du corps... ? Simplement « la Conscience - Présence qui fait l'expérience d'elle-même ».

« Ce n'est pas la Conscience - Présence qui fait l'expérience du monde au travers d'un corps - mental mais plutôt la Conscience - Présence qui fait l'expérience d'un corps/mental/monde ». Assertion toute provisoire qui n'est qu'un pas dans la bonne direction. « Nous ne trouvons dans l'expérience réelle, ni un objet, ni des objets. (...) Même le concept de sentir/penser/percevoir s'envole. (...) Il n'y a que *faire l'expérience*. (...) Et qu'est-ce qui connaît ou fait l'Expérience ? L'Expérience ! (...) Pour l'Expérience, se connaître, c'est simplement être elle-même. Pour l'Expérience, connaître et être sont un. (...) L'Expérience elle-même est à jamais présente, homogène, se connaissant d'elle-même, s'illuminant d'elle-même, existant par elle-même, immobile, immuable, sans cause. Elle ne connaît rien d'autre qu'elle-même. »

Tout chercheur trouvera avantage à lire ce livre, ne serait-ce que pour vérifier où il en est dans son rapport à la *réalité* de son expérience.

Amour et joie de Swâmî Râmdâs, Editions Almora.

Râmdâs est une figure connue de la spiritualité indienne. Originaire du Kerala, il a accompli très jeune un long pèlerinage initiatique dans l'Inde. C'est après une retraite de vingt jours dans une grotte de la colline d'Arunachâla, la vision unifiée du monde ne le quitte plus.

L'avant-propos du livre nous dit :

« Râmdâs voit tous les êtres – sans distinction aucune – comme Râm, aussi bien le policier qui le malmène et le met en prison pour mendicité, que l'ami qui va l'en faire sortir, ou celui qui va le voler ou même attenter à sa vie. Tout sens de l'ego a disparu. D'ailleurs il ne parlera plus de lui qu'à la troisième personne. Râmdâs, dans tout ce qu'il fait et dit, est à la fois acteur et spectateur

attentif, connaissance, amour et joie incarnés. Le monde est vu comme *lîlâ*, « jeu » divin. Il sait que rien ne le sépare de la réalité-Râm, aussi peut-il dire : *tat tvam asi*, « Je suis Cela ». »

Cet ouvrage, composé de trois parties propose tout d'abord un choix d'enseignements regroupés par thèmes comme le but de l'existence, la réalité, le Divin, la pratique spirituelle, la méditation, la souffrance, le libéré..., par exemple cet extrait sur la *Bhakti* :

« *Bhakti* signifie une intense aspiration et amour pour Dieu.

Puis la *Bhakti* conduit au *jnâna*, connaissance, lequel est la réalisation de notre identité avec Lui. Nous nous éveillons à la conscience que nous ne sommes pas différents de Lui. C'est la seconde étape.

De la dévotion, vous obtenez la connaissance et de la connaissance il vous faut atteindre l'état suivant qui est appelé *parâ-bhakti*, dévotion suprême. Dans cet état votre vision est unifiée, tout l'univers est vu comme l'expression ou la manifestation du Divin. »

La deuxième partie de l'ouvrage des anecdotes, des paraboles ou des histoires qui illustrent la manière dont Râmdâs enseignant ou qu'il glissait dans son enseignement.

La troisième partie est consacrée aux échanges avec les disciples à travers des extraits sous forme de questions-réponses. Sont abordés des sujets très courants dans la vie de tout pratiquant de la vigilance à la peur en passant par le karma ou la beauté. Ces échanges visent toujours au simple, à la non-séparation et libèrent des multiples petites entraves que nous nous mettons nous-mêmes sur le chemin.

Sur l'art et la beauté : [souvenez-vous que Râmdâs parle de lui à la troisième personne]

Râmdâs : « L'artiste doit s'accorder avec ce qu'il veut représenter, avec l'Esprit qui est cette chose. S'il travaille ainsi, ce sera comme se perdre dans l'extase. Il l'accomplit dans un état de *yoga*, d'union avec l'Esprit de beauté qui est en chaque chose et partout. Peut-être Râmdâs n'est-il pas arrivé à exprimer assez clairement ce qu'il pense, les mots ne peuvent pas exprimer pleinement l'idée...

Question : *L'art peut être une prière faite au Divin.*

Râmdâs : Alors, vous pouvez tout appeler « art ».

Question : *Mais qu'en est-il de la beauté ou de la laideur ?*

Râmdâs : Tout est dans le mental. Ce qui est beauté pour l'un est laideur pour l'autre.

Question : *D'après ce que vous dites, tout peut être vu comme de l'art ?*

Râmdâs : Tout peut être vu comme Dieu. Cela résoudra le problème une bonne fois pour toutes ! »

L'ensemble des extraits rassemblés dans ce livre est d'une grande richesse et intéresse au-delà de la spiritualité indienne car il n'est qu'une seule

spiritualité. Quand l'enseignement est simple et profond, il peut être entendu par tous, quelle que soit la culture.

Editions Almora, 43 avenue Gambetta, 75020 Paris, France.

www.almora.fr

Tomber amoureux de ce qui est de Jeff Foster, Editions Almora.

Jeff Foster est connu, notamment dans les pays de langue anglaise, pour son enseignement sur la non-dualité, qu'il désigne, c'est très intéressant, comme « l'évidence absolue ». Ses ouvrages sont accessibles dans de nombreuses langues dont le français puisque les Editions Almora nous ont déjà proposé deux de ses livres : *Une absence extraordinaire* et *L'acceptation profonde*.

Au coeur de ce livre, comme des précédents, l'accueil de ce qui se présente, sans restriction, au quotidien, dans l'instant même, est la voie royale vers la non-séparation.

Tomber amoureux de ce qui est vous lance une invitation simple, mais radicale, annonce Jeff Foster dans une note introductive, *arrêtez d'attendre que le monde vous rende heureux*. Arrêtez de faire que votre joie intérieure dépende des choses extérieures – des objets, des gens, des circonstances, des expériences, des événements – qui sont en dehors de votre contrôle direct maintenant. Arrêtez de jouer à la loterie du bonheur. Faites une pause dans votre recherche et découvrez le bonheur naturel que vous êtes et avez toujours été, le contentement qui fait partie de vous-même et qui ne dépend pas du « contenu » toujours changeant de la vie. »

Les textes, proses ou poésies, rassemblés dans ce volume, se veulent accompagnements, défis, encouragements, inspirations.

« Laissez tomber la destination, poursuit-il. Savourez les saisons toujours changeantes de votre voyage. Soyez présent à chaque étape. Rappelez-vous de respirer.

Sachez que vous ne marchez pas seul.

Avec amour. »

L'ouvrage est conçu comme un périple d'une année. Douze mois d'amitié spirituelle avec l'auteur, d'intimité rappelée avec soi-même dans la saveur du présent. Des enseignements brefs, simples, précis, qui tous pointent vers l'impossibilité de la séparation vers l'évidence absolue de l'Un.

« Pour celui que vous êtes réellement, il n'y a pas de mort – seule une fausse identification peut mourir, et ce que vous êtes ne peut être faux. »

La pertinence des propos de Jeff Foster réside, entre autres, dans sa capacité à dépasser la proposition la plus pertinente en la traversant. En effet, nombreux sont ceux qui sont pris dans les filets des pratiques :

« On nous encourage à « être dans le maintenant » et à « être présent », et peut-être est-ce une pratique utile, pendant un temps. Puis on va plus profond et on se demande : « Quel est ce *moi* qui peut, ou pas, être présent ? » - et vite on découvre que l'on *est* cette présence même, constamment présente au fait d'être

présent *ou* de ne pas être présent, pendant chaque pensée, sensation et sentiment, qui ne change pas, qui est indestructible et ainsi très intime. Tu es le dénominateur commun qui traverse chaque expérience de ta vie. Tu es le terrain immuable de toute expérience.

Donc fais-toi le plus grand présent de tous – la liberté d’être présent ou de ne pas l’être ! »

Livre de réconciliation, qui invite à une décontraction de la conscience, saison après saison, ce texte, fluide et bienveillant, ne cesse de conduire le lecteur au plus près de sa propre nature.

Editions Almora, 43 avenue Gambetta, 75020 Paris, France.

www.almora.fr

Littérature populaire

Pièces détachées de Marc Balanger, Editions Le Manuscrit.

Alors que l’édition produit une multitude de livres inutiles y compris dans le domaine du polar, nous attirons votre attention sur celui-ci qui risque de passer trop inaperçu.

Si vous aimez les vrais polars, épais, suaves, où l’horreur a d’abord un goût de velours avant de secouer les coeurs les plus accrochés, si vous aimez les verbes hauts en couleur qui hantent le quotidien étrange d’un garage, métaphore du monde, vous ne serez pas déçu. Il y a quelque chose de l’ordre de la délectation à se laisser dériver dans les recoins les plus obscurs de la psyché, obscurs et pourtant si ordinaires.

De la mécanique à la musique, les doigts sont essentiels dans ce roman, en passant bien sûr par le maniement des armes et de l’outillage de charcuterie. Le cadavre est en morceaux...

- *Moi je ne comprends rien du tout à cette affaire, me dit sobrement Maude. Quand Michel est rentré et qu’il m’a appris pour le doigt de pied, je suis retournée à la boîte aux lettres pour vérifier qu’il n’y avait rien.*
- *Si l’autre barjo apprend qu’il est venu ici, déclare solennellement Dudu en me désignant, nous serons les prochains sur la liste...*
- *T’es con ! l’engueule sa femme. Tu ne fais pas d’humour comme ça ! Puis pour moi, d’une voix radoucie : on va manger vite, ça te permettra de rentrer tôt.*
- *Mais non, au contraire... Moi, tu sais, ça me va d’avoir un tueur aux trousses. Je suis là, avec ma petite vie où il ne se passe jamais rien, et d’un seul coup paf ! j’ai un tueur à mes basques... Moi, sans déconner, je trouve ça génial. J’ai même envie qu’il arrive à me choper. Juste par curiosité. Mais il ne faut pas que je rêve. Je n’ai strictement rien à craindre. Vu comment les flics enfument le quartier, l’autre nœud ne pourra pas m’approcher sous peine de crever asphyxié.*

- *Je crois bien que t'es aussi fou que lui... qu'elle en conclut.*

Peut-être bien... Mais c'est ainsi. Et mes paroles ne sont pas paroles en l'air. Car je suis convaincu que s'il veut vraiment me gauler, flics ou pas flics, que je me traîne en Solex ou en BMW, il me gaulera. Ce furieux a fait ses preuves.

- *Quand je pense qu'on aurait pu avoir Adrien comme voisin... Marmonne Dudu histoire d'asticoter sa femme.*

- *Ça marche à tous les coups. Maude éructe et éructera de plus en plus fort à chacune des allusions de son mec. Et moi, je passe une bonne soirée. Les deux me font marrer. Dudu pour ses piques et Maude pour ses coups de gueule et ses paniques. Cependant, il est vrai que j'aurais pu habiter leur immeuble. Quand j'ai loué mon studio, bail signé et déménagement terminé, Dudu s'est exclamé en apprenant que j'allais raquer plus de 600 balles pour un studio minus : « T'es con, tu t'es fait avoir, t'aurais dû m'en parler ! Dans mon immeuble il y a un F4 à louer pour 300 balles ! » sans commentaire...*

Deux plombs que nous délirons entre deux leitmotifs morbides, quand une sirène pinpontante fait écho à Maude.

- *Les flics ont dû foutre le feu à leur bagnole à force de fumer... que je dis.*

L'intrigue est complexe, les truands sont des vrais truands, les cinglés de vrais cinglés, et les flics, égaux à eux-mêmes. Pour s'y retrouver, il suffit de suivre les traces de sang. Un vrai bon polar classique mais pas sans surprises.

www.manuscrit.com

Développement personnel

Le talent et les motivations. Clés de la connaissance de soi et de la réussite de Fabien Laurand, Editions L'Originel – Charles Antoni.

Cet ouvrage présente les applications de l'ennéagramme dans le domaine de la réussite personnelle. Rappelons que l'ennéagramme est un outil de typologie de la personnalité en neuf orientations qui interagissent. Cet outil qui a été relativement popularisé dans le sillage des groupes Gurdjieff ou d'Oscar Ichazo, fondateur de l'Institut Arica. Depuis, de nombreuses personnes se sont emparées de l'outil, tantôt en l'enrichissant, tantôt en le réduisant.

« L'ennéagramme, précise l'auteur, décrit les motivations d'un individu. Par ailleurs, il s'intéresse aux motivations permanentes de l'individu. Ces dernières se forment pendant l'enfance et le guident tout au long de sa vie, de l'adolescence à la mort. Les motivations permanentes sont donc une composante, parmi d'autres de la personnalité d'un individu, mais une composante importante. »

Par motivation, l'auteur entend « l'ensemble des processus, conscients ou inconscients, qui dirigent les actions d'un individu ». Le comportement, observable, est l'ensemble des « actions et réactions de l'individu » et l'attitude, « état mental qui n'est pas directement observable par un tiers », désigne « l'intention ou l'état d'esprit d'un individu ».

Le rattachement d'une personne à un type défini par l'ennéagramme, un type correspondant à un ensemble de motivations permanentes, demande une analyse complexe, la prise en compte d'un grand nombre d'actions et de réactions. Cette analyse distingue les « motivations négatives », ce que fuit ou déteste la personne, et les « motivations positives », ce que cherche ou aime la personne.

Fabien Laurand a divisé son travail en trois parties. La première partie permet au lecteur de déterminer à quel type il se rattache par l'utilisation de deux tests. Si des influences de plusieurs types peuvent apparaître, chacun appartient à un seul type de l'ennéagramme.

La deuxième partie détaille les caractéristiques de chacun des neuf types de l'ennéagramme et aborde la question des relations entre les types.

Enfin, la partie la plus importante, deux cents des trois cents pages de l'ouvrage, est consacrée à des cas pratiques permettant ainsi au lecteur de s'approprier l'outil et d'en découvrir les subtilités. Ces cas pratiques sont construits à partir de personnalités connues afin que le lecteur puisse se référer à ce qu'il connaît de la personne, de Margaret Thatcher à Marilyn Monroe en passant par Barak Obama ou François Hollande.

L'ouvrage se termine par un dernier cas pratique, particulièrement intéressant, celui du Prince de Machiavel, qui permet à l'auteur d'en appeler au discernement dans l'usage de cet outil comme de tout outil d'analyse psychologique.

Editions L'Originel Charles Antoni, 25 rue Saulnier, 75009 Paris

<http://www.loriginel.com/>

Science & Société

L'évidence de l'après-vie par Eben Alexander et Raymond Moody, Guy Trédaniel Editeur.

Ces conversations entre Eben Alexander et Raymond Moody, présentées à la fois sous la forme d'un film-DVD et de la retranscription intégrale des échanges permettent de faire le point sur la question de la mort de l'après-vie et de la conscience.

Raymond Moody, connu pour son célèbre best-seller *La vie après la vie*, est un habitué du sujet. Précurseur en la matière, il est le spécialiste mondial des Expériences de mort imminente (EMI ou NDE).

Le Dr Eben Alexander est neurochirurgien. Il a passé quinze années à la Faculté de médecine d'Harvard. A cinquante-deux ans, il a connu une expérience de mort imminente qui a bouleversé sa vie.

Préfacé par le Dr Jean-Jacques Charbonier, les échanges entre Eben Alexander et Raymond Moody sont passionnants car au-delà de la question d'une vie après la mort c'est de la nature de la conscience qu'il est question. Les deux protagonistes ne proposent pas de réponses définitives mais interrogent les réalités. Ainsi, Eben Alexander suggère d'autres rapports à la conscience :

« Une fois que vous comprenez que la conscience est première et que le cerveau ne produit pas la conscience, alors il devient plus facile de comprendre que le cerveau fonctionne en réalité comme un filtre, une valve de réduction pour, en quelque sorte, la réduire à un filet afin que nous puissions survivre sur terre, avec cette sorte de conception nivelée par le bas qu'est notre réalité physique. Et cependant, cela a plus de sens de le voir ainsi que de dire que la conscience émerge du cerveau, car mon expérience m'a montré très clairement que ce n'est pas le cas. »

Ce qui interroge notre rapport à la conscience modifie également notre modèle du temps et nous invite à repenser notre vision linéaire du temps pour étudier l'hypothèse de temps simultanés, d'intervalles de non-temps ou encore du fait que nous donnons naissance au temps. Les EMI, davantage de répondre à nos angoisses face à la mort posent la question de la nature de la réalité, abolissent la distinction entre virtuel et réel. Elles invitent la science à se tourner du côté des grandes métaphysiques traditionnelles.

Les conversations de nos deux spécialistes sont suivies d'une longue postface très intéressante de Jean Staune, philosophe des sciences. Il rappelle la particularité de l'expérience d'Eben Alexander : l'état de son cerveau ne lui permettait pas de produire une quelconque expérience. Après avoir étudié toutes les autres hypothèses possibles, il en est arrivé à retenir celle concevant les expériences vécues comme réelles mais relevant d'une autre réalité. « Le premier enseignement qui en découle très nettement, nous dit Jean Staune, est une remise en cause radicale de ce que nous croyons savoir sur le temps, l'espace, l'énergie et la matière. » Cela pourrait annoncer, devrait annoncer, un bon en avant dans les sciences de la conscience dont on voit aujourd'hui, si peu dans cette France coincée par ses modèles de pensée étroits, qu'elles multiplient les approches audacieuses.

« En fait, poursuit Jean Staune, on peut dire que les sciences de la conscience sont dans un état comparable à celui dans lequel était la biologie avant la découverte du rôle de l'ADN dans la duplication des systèmes vivants, ou à celui dans lequel était l'astronomie avant la découverte de la gravitation par Newton. Il est clair qu'une clé de compréhension nous manque, et il est tout à fait possible que, lorsqu'elle sera découverte, cela remette profondément en cause les conceptions précédentes. Ce fut souvent le cas dans l'histoire des sciences. »

C'est donc une restauration de la relation créatrice entre sciences et spiritualité qui est attendue mais une alliance renouvelée capable de traverser les cultures.

Guy Trédaniel Editeur, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris.

<http://www.editions-tredaniel.com/>

Les revues

Conoscenza, anno LII – n°4, Ottobre - Dicembre 2015.

Au sommaire de ce numéro de la revue de l'Accademia di Studi Gnostici : *Agire il sacro* di Alessandro Tavarnese – *Verbas Lucis 1, 2, 3, 4*, a cura di Sophianus – *Nozioni e pratiche gnostiche*, à cura della Redazione – *La rosa di Paracelso* di Thomas de Quincey – *Il simbolismo della acque* di Arturo de Luca – *Mudra elaborato da Roberto Assagioli*, a cura della Redazione – *La tradizione occidentale* di Daniele Zangari – *Mantra senza parole* di Antonio Naim.

Ce numéro fête le 70^{ème} anniversaire de la découverte des manuscrits de Naga Hammadi en publiant le Nag Gammadi codex VI, 2 dans un tiré à part.

Accademia di Studi Gnostici, via San Zanobi, 89 – 50129 Firenze, Italia.

Les sites préférés du Crocodile

Le blog du CIREM : <http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

L'Institut Eléazar : <http://www.institut-eleazar.fr/>

La télévision de la Tradition : <http://www.baglis.tv/>

Le blog du Croco : <http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

Société Incohériste : <http://www.sgdl-auteurs.org/remi-boyer>

Aimaproject : <http://www.aimaproject.it/>

Jean-Gabriel Jonin : <http://www.jean-gabriel-jonin.com/>

Religions et Nouveaux Mouvements Religieux : <http://www.cesnur.org/>

AEIMR, *Mouvements Religieux* : <http://www.interassociation.org/aeimr.html>

Ken Wilber en français : <http://www.integralworld.net/fr.html>

Le blog de L'Oeil du Sphinx : <http://lebibliothecaire.blogspot.com/>

Le site consacré à Sarane Alexandrian : www.sarane-alexandrian.com

Les Hommes sans Epaules : <http://www.leshommesanssepaules.com/>

La Quinta de Regaleira à Sintra : <http://cliente.digisfera.pt/regaleira-2.7/>

Le site du monde de demain : <http://www.wedemain.fr/>

Le blog érudit de Juan Asencio, Stalker : <http://www.juanasensio.com>

L'anti-blog de Christophe Bourseiller : <http://christophebourseiller.fr/blog>

Les Editions Arma Artis : <http://arma-artis.com/>

Les Editions Zefiro : <http://www.zefiro.pt/>

Les Editions du Mercure Dauphinois : <http://www.lmercuredauphinois.fr/>

Les Editions L'Originel-Charles Antoni : <http://www.loriginel.com/>

Masonica.es, Ediciones del Arte Real : <http://www.masonica.es/>

Les Editions de La Tarente : <https://latarente.com/>

Brèves

Exposition maçonnique : Du **12 avril au 24 juillet**, la **Bibliothèque Nationale de France**, expose, en partenariat avec le Musée de la Franc-maçonnerie. Plus de 400 pièces exceptionnelles. Ces pièces proviennent du fonds maçonnique de la BNF, l'un des plus importants fonds maçonniques au monde, mais aussi du Musée de la Franc-maçonnerie et des obédiences françaises ou étrangères.

Parution à **L'Harmattan** de **L'Unité normande, Réalité historique et incertitude politique** de **Franck Buleux**.

« La Normandie vient d'être réunie administrativement. Mais la Normandie historique avait-elle besoin d'une loi pour prouver son existence propre ? L'unité normande réalisée autour du Viking Rollon en 911, a traversé les siècles. En 1911, on fêtait le Millénaire normand en grande pompe mais cette fête populaire n'a pas su changer un état d'esprit en une volonté politique. Dans cet essai, des poètes, des hommes politiques, des personnalités normandes, nous prouveront la pérennité de la Normandie. »

Cet essai peut être envisagé dans le cadre d'une évolution européenne vers une nécessaire fédération de régions dotées de réels pouvoirs et présentant une unité et une dynamique culturelle intrinsèque.

<http://www.editions-harmattan.fr/>

« De 1987 jusqu'à ma retraite en 2006, j'ai enseigné la médecine gériatrique à l'université de Manchester. Mais, depuis 1948 environ, autrement dit depuis le berceau, je n'ai jamais cessé d'occuper parallèlement le poste de professeur de généralisations infondées à l'université de Moi. Et je m'imagine mal quitter ces fonctions, qui m'apportent de grandes satisfactions, malgré la concurrence de mes milliards de collègues, pour la plupart tout aussi qualifiés pour ce titre. La principale compétence requise ? Être capable de boxer au-dessus de sa catégorie intellectuelle, en proférant des affirmations peu ou pas du tout fondées, tout en étant convaincu qu'elles sont – ou sont probablement – vraies, « puisque c'est mon avis ». Les dogmes répandus par un professeur de généralisations infondées englobent des pans entiers de cette toile infinie de rumeurs qu'on appelle le « vaste monde » ; pourtant, indifférent au décalage entre la dimension de l'univers et celle de l'esprit humain, je suis prêt à défendre bec et ongles certains de ces dogmes.»

Raymond Tallis

« Mais alors, si le monde n'a aucun sens, qui nous empêche d'en inventer un ? »

Lewis Carroll

LE VOYAGE EN INTELLIGENCE du CROCODILE

... ABELLIO, ANDRAU, AUBIER, AUGIÉRAS, BAKOUNINE,
BASKINE, BATAILLE, BLAKE, BLOY, BRETON, BRAUNER, BRIANT,
BURROUGHS, CERVANTES, CHAZAL, CRAVAN, DAUMAL,
DEBORD, DE ROUX, DUCASSE, GOMBROWICZ, GURDJIEFF, DE
ROUGEMONT, HELLO, KAZANTZAKI, KELEN, KLIMA,
KROPOTKINE, MANSOUR, MARC, MARINETTI, PESSOA, PRATT,
RABELAIS, SUARES... et les autres.

Chaque trimestre, le Crocodile rédige quelques pages incohérentes consacrées à des auteurs, penseurs, agitateurs, tous éveilleurs, qui n'ont qu'un point commun, celui d'appeler à l'intensité, à la verticalité, au réveil de l'être. Anciens ou contemporains, leurs écrits, leurs œuvres, leurs cris parfois, méritent d'être approchés, étudiés, médités, "imités" même, dans la perspective de l'Éveil. Dans le monde gris peuplé de robots et de zombis du "tout-correct" médiatique, le Crocodile veut vous proposer de l'Intelligence en intraveineuse!

Jean-Pierre Lassalle

Il convient de Jean-Pierre Lassalle, 448^{ème} Encres Vives.

Nous profitons de la publication de ce nouveau recueil de poèmes pour dire tout le bien que nous pensons de Jean-Pierre Lassalle, infatigable baladin des traditions et des avant-gardes.

Il a participé au Mouvement Surréaliste de 1959 à 1966 au côté d'André Breton et Marcel Duchamp. En marge de sa carrière universitaire comme professeur de Linguistique et Littérature françaises, il a publié de nombreux poèmes et il a notamment obtenu le Prix Henri Mondor de l'Académie française avec les *Poèmes presque* parus en l'an 2000.

Auteur de nombreuses études sur les grands poètes, nous avons particulièrement apprécié ses écrits dans la revue du Cercle Villard de Honnecourt de la GLNF, *Les Cahiers d'Occitanie*, l'une des meilleures revues maçonniques européennes, véritable lieu de pensée grâce à l'influence de Jean-Pierre Lassalle. Depuis 1983, il est aussi Mainteneur de l'Académie des Jeux Floraux.

Ce recueil propose une poésie exigeante et profonde, célébration de la langue, où la connaissance, l'amour, le sens du tragique s'orientent inlassablement vers la liberté de l'esprit.

En souffrance

*Le désespoir des haies jusques à l'horizon
Mur après mur les ronciers les randals
L'alignement de l'infranchi des buis
L'hyèble douceâtre et le déchirement des roumes
La rare éclosion des gemmes au cœur de l'étonnure
Et l'irruption bourrasque de Sarolta fantasque
Une vie de hardées à l'infini tristesse
Avec le seul orient des perles de l'amour
Souffrant toujours souffrant jusqu'au dernier clivage.*

Alep

*Le glacis d'Alep est muraille d'hipparion
Gisant sous la pesée du sabot gigantesque
Mon corps est laminé en ces jours d'indiction
Ne demeure que vie de rampement d'exsangue
Alep admirable ville du grand fardeau
Je fuirai cependant vers l'Oronte sinople
Filigrane d'argent de mon corps glorieux
Mourir cétoine bleue sur le glacis d'Alep.*

Il convient est la devise autographe d'Antoine Lassalle (1386-1460), elle sied parfaitement à notre autre Lassalle, poète-chevalier qui manie la plume comme l'épée de l'esprit.

Encre Vives. Michel Cosem, 2 allée des Allobroges, 31770 Colomiers.
<http://encresvives.wix.com/michelcosem>

Jacques Basse

Mythes et légendes. Déesses, muses, naïdes, nymphes de Jacques Basse, Editions A l'index.

Jacques Basse poursuit inlassablement son œuvre, hommage à la poésie et à celles et ceux qui l'incarnent.

Toujours le trait et le mot. L'alliance du dessin et du poème.

Cette fois, c'est dans un livre-écriin mauve au format inhabituel que Jacques Basse nous introduit au monde des déesses, muses, naïades et autres nymphes. Près d'une centaine, d'Amphitrite à Xochiquetzal. Certaines nous sont familières, Aphrodite, Astarte, Isis, Miriam..., d'autres moins connues comme Chloris, Pomone ou Nea. Elles viennent de tous les horizons et ont joué, nous dit

Jacques Basse, « un très grand rôle dans la vie du commun des mortels et des dieux eux-mêmes ».

Les mythes sont vivants, ils vont, ils viennent, se transforment, glissent d'une culture à une autre, sans perdre leur puissance évocatrice même si nous les oublions, toujours prêts à ressurgir. Ils ne s'absentent toutefois jamais de la psyché des poètes.

Jacques Basse présente chacune d'elles, chacune d'ELLES, au lecteur en trois temps.

Au premier temps, il résume le mythe. Ainsi pour Pomone, nous apprenons que :

« *Pomone*, nymphe d'une remarquable beauté, est la divinité des fruits, le raisin notamment. Elle déteste la nature sauvage et lui préfère les jardins soigneusement entretenus. Aucune nymphe ne connaissait comme elle l'art de cultiver les jardins et surtout les arbres fruitiers. Pomone n'avait aucune attirance pour les hommes mais fut recherchée en mariage par tous les dieux champêtres. N'étant pas isolée du monde, seules quelques personnes pouvaient l'approcher. Au départ, elle refusa donc de recevoir Vertumne, divinité des saisons et des arbres fruitiers, éperdument amoureux d'elle... »

Au deuxième temps, il fait le portrait au crayon de la déesse avec le talent que nous lui connaissons. Pour la contemplation. Voici *Etain*, déesse primordiale de la mythologie celtique irlandaise dont le nom signifie « poésie » :



Dans le troisième et dernier temps, c'est par le poème que Jacques Basse nous conduit dans l'intimité, souvent tragique, de la déesse:

Etain

*J'ai gravé sur la terre du druide ton nom.
Etain la déesse transformée en marre d'eau,
Avec une branche de sorbier, un rameau,
Par l'épouse de Midir Roi au grand renom.*

*Transmuée en mouche sept années durant,
Etain a des ressources et du tempérament.
Enveloppée par le doux zéphyr sur la mer,
La déesse outragée en garde un goût amer.*

*Elle pose un œil sur cette place si indigne
Qui lui est réservée, pour le chant du cygne,
Car elle fût par un roi évincée avec dédain.*

*Ce qui l'incite à dire, que l'accord d'airain
Sur un velours de soie frémit dans l'esprit,
Si naît, un son au souffle du cœur qui prie.*

C'est un très bel et très original hymnaire aux déesses et aux muses qu'a composé Jacques Basse. Il renouève ainsi l'alliance ancienne avec les déesses et avec le féminin sacré.

<http://www.jacques-basse.net/>

<http://lelivreadire.blogspot.fr/>

Les Jumeaux discordants

La musique, davantage peut-être que la peinture ou la littérature, peut exprimer cet *ordo ab chao* qui structure tout voyage initiatique, quand elle fait alliance avec la poésie.

Le nouvel opus des **Jumeaux discordants**, *Les Chimères*, cinq ans après *Sang pour sang*, manifeste pleinement la lumière qui naît de l'obscurité.

La dérive inquiétante dans l'obscur sait se faire rassurante pour devenir voyage « orienté » et révéler la lumière même de la noirceur. Le paradoxe n'est pas que poétique, il est surtout opératif. La musique expérimentale est aussi harmonie. La voix profonde, venue des immenses cavernes des mythes, se fait douce, légère pour conduire vers les hauteurs de l'être.

Roberto Del Vecchio et Luisa Papa (Aimaproject) transgressent les formes pour mieux les traverser et rendre l'opacité transparente comme le cristal.

Les treize morceaux, sombres, portent un océan d'incertitudes d'où naît l'unique certitude de la nature lumineuse de l'être. Il s'agit de renversements. Là où l'obscurité est la plus épaisse, là où les mots, épuisés à force de cris, sont impuissants, où le bruit semble l'emporter, un intervalle de paix et de sérénité jaillit, inattendu, et s'inscrit à jamais dans les mémoires du corps, de l'âme et de l'esprit.

Les Semeaux Discordants



Traversée des mythes, *Myrtho*, *Antéros*, *Artémis*, *Horus*, *Delfica*, les textes, superbes, vont lentement vers une sagesse qui ne rejette rien, ni les paradis artificiels, ni l'implacable destin :

Artémis

*La Treizième revient... c'est encore la première ;
Et c'est toujours la seule, ou c'est le seul moment ;
Car tu es reine, ô toi ! La première ou dernière ?
Es-tu roi, toi le seul ou le dernier amant ?...*

*Aimez qui vous aima du berceau dans la bière ;
Celle que j'aimai seul m'aime encor tendrement :
C'est la mort ou la morte... Ô délice ! ô tourment !
La rose qu'elle tient, c'est la Rose trémière.*

*Sainte Napolitaine aux mains pleines de feux,
Rose au cœur violet, fleur de Sainte Gudule :
As-tu trouvé ta croix dans le désert des cieux ?*

*Roses blanches, tombez ! Vous insultez nos dieux,
Tombez, fantômes blancs, de votre ciel qui brûle :*

- *La sainte de l'abîme est plus sainte à mes yeux !*

Les Chimères sont éditées par le label Athanor. L'objet lui-même particulièrement recherché jusque dans les détails est déjà un collector.
Athanor BP 294, 86007 Poitiers cedex, France.

www.arsregia.org

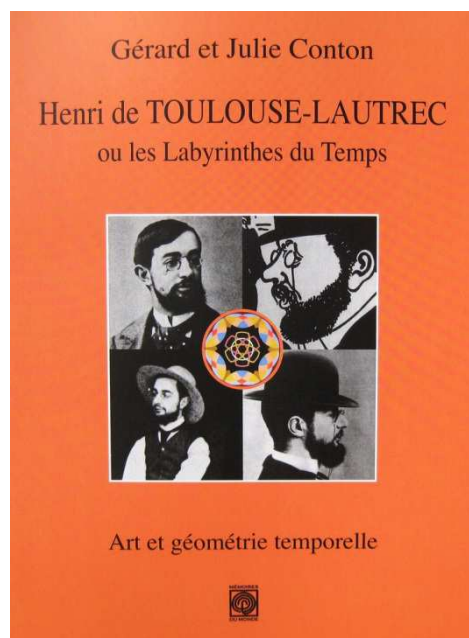
<https://fr-fr.facebook.com/lesjumeauxdiscordants/>

Toulouse-Lautrec

Henri de Toulouse-Lautrec ou les Labyrinthes du Temps de Gérard et Julie Conton, Editions Mémoires du Monde.

Gérard et Julie Conton poursuivent leurs recherches en géométrie temporelle avec cet ouvrage inattendu, original et passionnant sur la vie de Toulouse-Lautrec.

L'approche astrologique de ce travail est basée sur les symétries et les jeux de miroir temporel. « Le miroir, nous disent les auteurs, objet métaphysique, relie les dates sur la roue des saisons. Liant des mémoires, il livre une dialectique, une synergie. Le miroir exhibe une vérité, l'exacerbe, restituant à la géométrie sa dimension transcendante. »



Il s'agit d'observer, dans le miroir géométrico-temporel, le mouvement d'énergies qui rebondissent ou se reflètent, traçant ainsi des lignées ou des enchaînements d'événements orientés dans une causalité labyrinthe insoupçonnée. Cela évoquera à certains le *Wyrd*, la toile du destin des traditions

nordiques européennes ou le karma des traditions orientales, si mal saisi en Occident. La compréhension de ce phénomène exige l'abandon des causalités linéaires.

De ce point de vue, la vie de Toulouse-Lautrec « répète celle d'autres peintres ». Toulouse-Lautrec meurt à presque 37 ans, comme Rosso dit maître Roux, Le Parmesan, Van Gogh, Raphaël, Watteau, et bien d'autres encore... Ce cycle mystérieux de 37 ans fut maintes fois observé et relevé, et pourtant nul n'a tenté de forcer les portes de cette singulière synchronicité temporelle. »

Pour Julie et Gérard Conton, il existe un « inconscient pictural devenu patrimoine » que la géométrie des dates permet d'explorer :

« Les grands peintres accèdent aux images fondamentales, les archétypes. Les figures géométriques temporelles structurent les archétypes picturaux. »

« Dans ce livre, annoncent les auteurs, nous explorerons de multiples fréquences temporelles. Ces fréquences ou mandalas temporels, ou encore roues de mémoires, sont inscrites dans le cycle de l'année. Ces polygones réguliers ou isocèles (contenant un axe de symétrie) incluent la naissance et/ou la mort de Toulouse-Lautrec ; ils nous livrent un ordre caché temporel ».

Pour conduire cette exploration complexe, il a fallu exploiter un grand nombre de documents relatifs aux événements qui jalonnent la vie du peintre.

Ce travail commence par l'étude des relations familiales, notamment des arrière-grands-parents, grands-parents et parents, des maisons du Bosc, Tapié de Céleyran et Toulouse-Lautrec. Les dates des naissances et des morts sont révélatrices mais aussi les accidents comme les chutes, mortelles ou laissant de graves séquelles, ou encore les séparations.

Mais ce sont aussi les relations dans le cercle d'amis ou professionnels qui peuvent être ainsi explorées : relations enseignant-enseigné, maître-élève, influences et imprégnations picturales, apparition des thèmes dans la peinture, etc.

A travers la vie de Toulouse-Lautrec, c'est la manière subtile dont se répliquent ou se transforment des comportements, des mœurs, des symboles, des mythes dans le monde de la peinture qui est approchée. Une autre manière d'observer le vivant et la culture.

www.conton.memoiresdumonde.sitew.com

Alain-Pierre Pillet

Alain-Pierre Pillet nous a quittés brutalement le 16 décembre 2009, à l'âge de 62 ans. Une mort devenue vie grâce, notamment, aux Amis d'Alain-Pierre Pillet qui, rassemblés en association, l'ADADAPP, font vivre son œuvre. Ils ont publié, aux **Editions La Doctrine**, le premier volume des **Œuvres complètes d'Alain-Pierre Pillet**.

Ce qui caractérisait la pensée ou la parole d'Alain-Pierre Pillet était sans doute l'élégance qui toujours pointait sous l'humour, la lucidité froide, la sensibilité exacerbée ou contenue. Cette élégance de l'être lui aura permis de traverser ce monde qu'il comprenait trop et qui le comprenait si mal à moindre douleur peut-être. Cet adepte de l'alternative nomade, voyageur des géographies physiques comme psychiques, fut un témoin étonnant de ce qui est là par ses regards décalés, éclairant soudainement ce que nous ne voulions voir.

Son humour qui le mettait à distance salutaire de l'autre, de l'ami qui trahit comme de l'ennemi qui passe, n'aura pas toujours suffi à le préserver. Les mots, avec plus de certitude, lui ont permis avec le talent étrange et délicieux qui était le sien, de s'échapper tout en révélant.

Ce premier volume rassemble tous les ouvrages publiés en autoédition à l'exception de *Venezia Traviata* qui sera intégré au volume cinq. C'est un volume très réussi, à la fois sobre et exigeant dans sa forme comme dans son contenu, les textes, poèmes ou proses, étant étayés par de nombreuses illustrations d'artistes comme Max Schoendorff, Pierre Nadal, Robert Lagarde, Jean Terrossian pour les signalisations du texte *Les Dangers de la route*, Anne-Lise Déhée et d'autres encore.

L'un des textes les plus surprenants est l'enquête *André Breton à Venise*, pour laquelle il recueillit quarante contributions, alors que Breton n'est jamais allé à Venise. Trois questions sont posées aux participants : Vous avez été à une époque de votre vie proche d'André Breton. Vous a-t-il parlé de Venise ? Quelles sont les rencontres entre le surréalisme et Venise ? Quels rapports entretenez-vous avec cette ville ? Parmi les réponses, nous trouvons celles de Nelly Kaplan, Léo Ferré, Jean Rollin, Edgar Morin, Philippe Soupault, Henri Pastoureau...

La force subtile et inattendue des mots et de la pensée d'Alain-Pierre Pillet se dévoile sans doute de manière plus évidente dans ses poèmes, comme lieu de l'intime.

L'aurore

*S'enfoncer
dans l'amour
comme un pieu
dans sa soie
à peine
ourlée
de gouttelettes
rouges
et ton bras
étoilé
sur ma cuisse*

*ton bras
qu'enlacent au désir
et lacèrent
en sang
ces longs jours
d'incertitude*

Mais elle émerge aussi, dans un temps autre, avec une grande évidence dans des irrptions :

*Avis à la population !
La population n'aura plus lieu.*

D'abord le rire ou le sourire, puis l'incertitude et le doute, le vide et le tragique presque prophétique. Alain-Pierre Pillet par ses regards sur la situation interrogent non seulement notre époque mais la nature humaine, et son mensonge sans cesse renouvelé, qui traverse les époques.

Editions La Doctrine, 11 rue Verte, CH-1205 Genève (Suisse).

Bonjour chez vous !